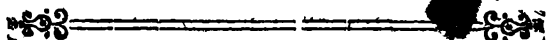


JOURNAL HELVETIQUE

OCTOBRE 1738.



HISTOIRE DE LA VIGNE.

MONSIEUR,



N n'est jamais quite avec vous. Vous m'aviés chargé de vous faire l'Extrait d'un endroit du *Tratté de la Police*, où Mr de la Mare fait l'Histoire naturelle des Fruits. Vous voulies savoir sur tout ce que c'est qu'une nouvelle preuve qu'il indique en faveur de l'Histoire de *Moïse*, sur les commencemens du Monde. J'ai tâché de vous satis-

V 2

faire

faire là dessus dans une fort longue *Épître*, qui a même tout l'air d'une *Dissertation*. Qui se seroit attendu que vous m'auriés encore demandé autre chose? Cependant vous revenés à la charge, & au lieu de m'envoier vos *Réflexions* sur cette *Matière*, que j'avois exigées en termes formels, vous me répondés simplement que je n'ai pas achevé ma tâche.

Vous me dites que vous vous êtes aperçu d'une omission considérable, que l'on ne sauroit attribuer à Mr. de la *Mare* lui même. Vous n'avez fait aucune mention d'un *Fruit*, me répondés vous, qui devoit avoir le premier rang, & dont sans doute le *Traité* de la *Police* avoit parlé. Pas un mot du *Raisin*, dans la liste de tous les autres *Fruits*! Vous ajoutés malignement que cette omission est d'autant plus surprenante qu'on sait que c'est mon *Fruit* favori, & dont je mange un peu plus qu'un autre. Vous avés voulu dire que j'en mange *goulument*, mais vous n'avés pas osé trancher le mot. J'ai senti la raillerie; je l'ai presque prise pour un demi reproche du dégât que j'ai fait dans vos *Vignes*, quand j'ai été quelquefois passer le tems des *Vendanges* avec vous. Il faudra donc m'aquiter auprès de vous en consultant encore mon *Auteur*, & en vous envoiant un nouvel *Extrait* de ce qu'il dit des *Raisins* & de la *Vigne*. Ce sujet est de saison. C'est l'*Évangile* du jour, puis que nous voici à la *Vendange*.

Il faudroit commencer ici par l'Eloge de la *Vigne* ; mais vous m'en dispenserez , s'il vous plait. Tout le monde fait assés que ce Bois tortu & méprisable nous donne un Fruit des plus agréables , & même des plus sains. De tous les Fruits délicats de l'Autonne , celui-ci est le meilleur. Rien n'égale la bonté d'un Raisin bien mûr , & d'une bonne espèce. On ne sauroit assés vanter ces *Raisins fermes* , charnus & cassans sous la dent , que vous apelles à la Côte , *Raisins Fendans* , & qui y excellent. Les Parisiens les apellent *Chasselas*.

Les productions de la *Vigne* se mangent déjà en substance avec délice ; mais le Jus du *Raisin* est bien autre chose. Rien de plus utile & de plus agréable à l'Homme que le Vin , quand on fait en user avec modération. Je ne m'amuserai pas à vanter ici cette Liqueur. Tant de gens l'ont fait d'une manière si apuïée & si éloquente , que l'on peut presque dire qu'il n'y a aucun Saint dont on ait porté l'Eloge si loin , quoi que tout calculé il ait fait autant de mal que de bien ; mais par la faute de ceux qui en abusent. Si vous voulés voir un Eloge sage & moderé du Vin , & manié avec beaucoup de délicatèssè , c'est celui qu'en a fait Mr. l'Abé *Pluche* dans son *Spectacle de la Nature* *. On ne peut rien de mieux touché.

* Spectacle de la Nat. Tom. II. Entret. XIII. p. 324.

ché. Je n'y trouve qu'un petit défaut que vous me permettrés bien de relever. Il me semble qu'il a presque fait comme les Prédicateurs qui font le Panégyrique d'un Saint. Celui dont on chomme actuellement la Fête est toujours le plus grand de tous. On le loue aux dépens des autres, que l'on ne manque pas d'obscurcir un peu en sa faveur. Voiés ce que dit cet ingénieux Auteur, pour nous faire sentir combien le Vin est propre à nous inspirer de la joie. *Les autres Liqueurs, dit-il, soit naturelles, soit artificielles, comme la Bière, le Cidro, le Thé, le Chocolat, le Café, sont presque toutes des Boissons sérieuses & taciturnes, qui laissent l'Homme à sa mélancolie. Le privilège du Vin seul, c'est d'apporter par tout la vivacité & la joie.*

Les Partisans du Café ne doivent pas souffrir qu'on le range ainsi parmi les Boissons taciturnes. Il n'a rien de brun & de sombre que la couleur. On peut dire du Café comme du Vin, *qu'il écarte la tristesse, qu'il évertue l'Esprit, qu'il délie la langue.* Il est vrai que le Café n'inspire pas une joie sole & bruiante, comme le Vin; mais il nous donne une douce sérénité, & même une gaieté vive & animée qui vaut beaucoup mieux. On peut aussi dire de cette Liqueur, comme Mr. Pluche le dit du Vin, *quelle est un des liens les plus engageans de la Société.* Mais en relevant

vant un très petit défaut de notre Abé, je donne dans un autre plus considérable; j'oublie presque le Saint du jour, pour en prôner un autre. Ce n'est pas du *Café*, mais du *Vin* dont il s'agiroit de célébrer aujourd'hui la vertu. Après tout, ma tâche n'est pas un Pannégirique, mais une Histoire toute unie de la *Vigne*. J'y reviens.

Cherchons d'abord le Pais natal de la *Vigne*. Il y a depuis bien long-tems du *Vin* dans la *Grèce*, & les Vins de ce Pais-là sont fort fameux. Mais il est aisé de prouver que la *Vigne* leur étoit venue d'ailleurs. Le *Grecs* avoient beaucoup de commerce avec les *Egyptiens*. C'est de là qu'ils avoient tiré leurs Arts & leurs Sciences. Mais ils ne peuvent pas en avoir tiré le *Vin*. L'*Egypte* est un Pais habité depuis très long-tems; mais ce n'est pas un Pais de Vignobles. Toutes les Relations conviennent que s'il y a quelques Treilles en *Egypte*, la *Vigne* y est presque inconnüe, & que l'on n'en voit guère que comme une curiosité dans le Clos de quelque Monastère. Pour découvrir le Pais d'où la *Vigne* peut être venue, il faut donc se jeter un peu à côté; dans la *Palestine*, par exemple, ou dans quelque autre Canton de l'*Asie*.

„ Il est bien certain, dit Mr. de la Mare,
 „ que la *Vigne*, aussi bien que toutes les au-
 „ tres Plantes, tire son origine de ces Régions

V 4 „ Orient-

„ Orientales où le Monde a pris naissance ,
 „ & que c'est de là qu'elle s'est répandue dans
 „ les autres parties de la Terre , ou le Climat
 „ s'est trouvé propre à la faire fructifier *.

Nôtre Auteur prouve d'abord sa Thèse par les Livres saints. *Moïse*, dit-il, *attribue le premier plant de la Vigne à Noé, quelque tems après qu'il fut sorti de l'Arche. Il en gonta du fruit, & chacun sait ce qui lui en arriva**.* Il ajoute qu'il est vraisemblable qu'il y avoit des *Vignes* même avant le Déluge, & que c'est là le sentiment de quelques Pères de l'Eglise.

C'est aussi la pensée de l'Auteur du *Spectacle de la Nature*. „ *Noé, dit-il, prit soin*
 „ de communiquer au Genre humain ce qu'il
 „ avoit connu de meilleur avant le Déluge.
 „ Un de ses premiers soins fut de planter la
 „ *Vigne*, & d'exprimer le Jus des *Raisins*. On
 „ peut penser qu'il ne se porta à le faire que
 „ par la connoissance qu'il avoit de l'utilité de
 „ cette pratique***. Il est vrai qu'il semble
 que ce Patriarche ne seroit pas tombé dans
 l'ivresse, s'il eût connu la nature du *Vin*.
 „ Mais, répond nôtre Auteur, l'ivresse où il tom-
 „ ba ne prouve point qu'il ignorât ce que
 „ c'étoit que le *Vin*; mais que l'impression
 „ en fut plus forte & plus agissante, après une
 „ longue interruption.

Au

* Traité de la Police, Tom. III. pag. 519.

** Genes IX. 20.

*** Spect. de la Nat. Tom. II. p. 329.

Au reste, *Monsieur*, il ne faut pas dire que c'est mal raisonner que d'apporter ici le témoignage de *Moïse*, puis que dans la Question que nous traitons, il s'agit de sa propre Cause. *Mr. de la Mare* prévient cette objection. *Plutarque*, dit-il, attribue bien à Saturne la découverte de la Vigne. Il prétend que ce fut lui qui enseigna aux Hommes la manière de faire le Vin; mais cela ne fait que confirmer le témoignage de *Moïse*, puis que selon la pensée des plus célèbres Auteurs, le Saturne des Païens n'est autre chose que le Patriarche *Noé*. C'est effectivement le sentiment du célèbre *Bochart*, qui est un bon Juge sur ces Matières.

Si l'on veut des preuves plus directes, & tirées d'Auteurs Païens, pour donner à la Vigne une origine Orientale, on n'a qu'à consulter le même *Bochart*, qui en fournira plusieurs. Il fait voir que *Cadmus* apporta le Culte de *Bacchus* en Grèce. Il cite des passages d'Auteurs anciens, & dont l'autorité doit être d'un grand poids, qui disent que les *Tiriens* affuroient que c'étoit eux qui avoient donné la Vigne aux Grecs. Les Grecs, disoient-ils, ont beau nous vanter leurs bons Vins. C'est à nous qu'ils en sont redevables. C'est nous qui leur avons fourni le premier plant de leurs Vignes*.

La manière dont les Raisins réussissent dans
la

* Chanaux Lib. I. cap. 22.

la *Palestine*, est une forte présomption qu'ils en sont originaires. Mr. *de la Mare*, qui a cru devoir se réserver le droit de citer l'Histoire Sainte quand il en a besoin, y a encore recours pour cet Article. „ La Terre que „ Dieu avoit promise à son Peuple, *dit-il*, étoit „ située dans une Région si abondante en „ Raisins, qu'une seule Grape faisoit la charge „ de deux Hommes „ *.

Il y a peut être quelque chose à rabatre, non pas dans la description de *Moïse*, mais dans celle de Mr. *de la Mare*. Quoi que deux Hommes aient été employés à porter ce Raisin, cela ne veut pas dire qu'il fit précisément leur charge. La vraie raison pourquoi ils se mirent deux à le porter, c'est que si un seul s'en fut chargé, il auroit risqué de heurter contre quelque chose qui eut pu blesser & froisser ce Raisin. Il est vrai que si on s'en raportoît aux Figures ordinaires de la Bible, faites pour l'instruction des Enfans, il falloit bien deux Hommes pour le soutenir. Les Peintres font ordinairement cette Grape fort grosse, & si longue qu'elle touche presque à terre. Mais il est bien permis de la rétrécir & de la racourcir un peu, ne fut ce que de peur qu'elle ne heurte contre quelque pierre. Mais après toutes ces corrections, on doit encore se figurer un Raisin fort gros, & qui devoit donner une idée

idée avantageuse du Terroir où il étoit crû, Des Voyageurs ont parlé de Raisins de dix à douze Livres dans ce Pais-là. Je vous renvoie au Commentaire de *Dom Calmet* sur ce beau Raisin de la Terre promise. Il cite un Voyageur qui dit avoir vû des Raisins d'une grosseur extraordinaire, dans la Vallée d'*Hébron*, qui étoit précisément l'endroit où ces Envoies coupèrent celui dont il s'agit. Nous pouvons encore nous assurer de la grosseur des Raisins de la *Palestine*, & des environs, par nos propres yeux. On nous envoie quelquefois des Raisins de *Damas*, qui quoi que secs, peuvent nous donner une idée avantageuse des Grapes de ce Pais-là. En faisant une juste estimation de ce qu'ils ont souffert en séchant, on peut se représenter ce qu'ils doivent être sur les lieux. En suposant que la *Vigne* est originaire de l'*Affirie*, il est aisé de concevoir comment elle se répandit après le Déluge dans l'*Asie Mineure*, & ensuite dans la *Grèce*. Elle y trouva des Terroirs, & un Climat qui lui convenoient parfaitement. La *Bitinie*, dit Mr. de la *Mare*, a toujours ses grands Vignobles, près de *Scutari*, & ailleurs, dont les Vins excellens sont portés à *Constantinople*. Il en est de même de la *Lidie*, de la *Pamphilie*, & de plusieurs autres lieux de l'*Asie*. L'île de *Lesbos*, aujourd'hui *Metelin*, est encore aussi renommée qu'elle l'étoit anciennement pour l'excellence

lence de son Vin paillet. Les Iles de Chio, de Samos, de Cos, de Rhodes, & de Chipre, ont aussi leurs Vignobles dans la même abondance, & la même réputation qu'ils ont eu autrefois*. Mr. Rollin nous apprend que les Romains, tout comme nous, trouvoient les Vins de Grèce excellens, & sur tout ceux de Chio. A Rome, jusqu'au tems de l'enfance de Luculle, dit-il, dans les meilleurs Repas on n'en buvoit qu'un seul coup à la fin. Leur qualité dominante étoit la douceur & l'agrément.** C'est ce que nous apelons Vin de liqueur.

L'Auteur du *Traité de la Police* nous donne assez en détail l'Histoire des Vignes d'Italie. J'en vai transcrire quelques endroits. Il y eut des Vignes en Italie, dit-il, peu de tems après que la Ville de Rome fut bâtie. Elles y avoient été aportées de la Grèce. Mais il n'y en eut encore qu'aux environs de cette Ville Capitale, & en très petit nombre. Le Vin étoit encore très rare sous Numa Pompilius. Aussi Pline remarque-t-il que les Anciens ne plantoient des Vignes, que pour se servir du Vin comme un Cordial dans les Maladies. Ce ne fut que vers l'an 600. de la fondation de Rome, que le plant des Vignes commença à s'étendre dans toutes les autres parties de l'Italie. Caton, qui vivoit en ce tems-là, est le premier qui donna des règles pour les éle-

* *Traité de la Police* Tom. III. pag 520.

** *Hist. Ancien.* Tom. X. p. 521.

élever, & en perfectionner la culture. L'an 634. sous le Consulat de Lucius Opimius, on eut déjà une grande abondance de Vin, & qui fut excellent. Le Peuple en fit excès, & l'ivrognerie causa dès lors des é motions populaires.

Les Gens de Lettres conoissent, au moins de réputation, deux Vins fameux du territoire de Capoue, c'est le *Massique* & le *Falerno*. Horace, ce célèbre *Gourmet*, a pris soin de les prôner. Mais leur règne ne fut pas long. Dans moins d'un siècle ces Vins si vantés tombèrent par la négligence, où plutôt par l'avidité des Vignerons, qui séduits par l'apas du gain ne pensèrent qu'à l'abondance, sans s'embarasser de la bonté.

L'Article le plus intéressant pour nous, c'est de savoir comment la Vigne nous est parvenue. Il y a deux sentimens là-dessus qui ont chacun leurs partisans. On convient généralement que les Anciens Gaulois n'avoient point de Vigne. *Macrobe* nous l'assure positivement. Cet Auteur voulant prouver que le Monde n'est pas éternel, & que chaque chose a eu un commencement assez connu, apporte pour exemple l'origine des Vignes dans les Gaules. *Galli vitem, vel cultum oleæ, Romæ jam adolescente cognoverunt* *. *Pline* nous apprend qu'un Suisse donna aux Gaulois la première connoissance du Vin, en aiant porté

* *Macrob. in somn. Scipion. Lib. II.*

porté de *Rome* qu'il leur fit goûter. Cette délicate Liqueur les invita à faire la Conquête d'un si bon Pais. Ils vinrent jusqu'à *Rome*, & ils l'assiégèrent. Tout le Monde sait comment *Camille* leur fit lever le Siège, les défit, & les renvoia chez eux. *Plutarque* & *Tite-Live* disent l'équivalent sur les motifs qui déterminèrent les Gaulois à faire des Conquêtes en *Italie*. Ils y viennent toujours amorcés par le *Vin*. Quelques Auteurs ont crû que déjà à leur retour, ils enseignèrent à leurs Compatriotes à planter la Vigne; que d'abord ils défrichèrent l'extrémité des Bois, car les Gaules n'étoient à peu près par tout que Forêts; qu'ils y plantèrent des pieds de Vigne auprès de quelques Arbres qu'ils avoient conservés pour leur servir d'appui. Mais il faut convenir que ce premier établissement des Vignes dans les Gaules n'est pas trop bien prouvé.

Les Romains 270. ans après passèrent à leur tour dans les Gaules, pour rendre la visite qu'ils avoient reçue. Ils y furent conduits par le Consul *Fabius Maximus*. Il comença ses conquêtes par la *Provence*, & suivit dans le *Languedoc* le *Dauphiné* &c. Mr. de la *Mare* croit que ce fut alors que l'on vit des Vignes dans les Gaules pour la première fois, & qu'elles y étoient absolument inconnues auparavant. C'est aussi là, selon lui, l'Epoque de la Plantation des *Oliviers*. La Vigne & l'Olivier ont
pres.

presque toujours marché de compagnie, & à peu près, d'un pas égal. *Quand les Romains firent la Conquête des Gaules, dit-il, c'est-à-dire 120. ans avant Jésus-Christ, ils peuplèrent aussi la Provence d'Oliviers qui y réussirent fort bien.*

Mais ce sentiment est contesté. Je suis fâché de ne pouvoir pas convenir avec lui sur cette Époque. Il y en a une autre, plus ancienne, qui est assurément beaucoup plus probable. Une partie des Gaules doit avoir reçu la Vigne de la main des Grecs, & non de celle des Romains.

Personne n'ignore l'antiquité & l'origine de *Marseille*. Cette Ville fut fondée 500. ans avant *Jésus Christ*, par les Grecs de *Phocéé*, dans l'*Ionie*, qui étoient eux mêmes une Colonie des *Athéniens*. *Mr. de la Mare* a trop hasardé, quand il dit, qu'on ne connoissoit en *Provence* ni la Vigne, ni les Oliviers avant l'arrivée des Romains. Les *Marseillois* prétendent qu'ils ont eu les Oliviers chez eux d'une date beaucoup plus ancienne. Et pour la Vigne, *Plutarque*, dans la Vie de *Caius Marius*, après nous avoir marqué qu'il remporta sur les *Cimbres* ou *Teutons* une Victoire complète, ajoute que le carnage qu'on en fit fut si grand, que quelques *Historiens* rapportent que les *Massiliens* fermèrent leurs Vignes de clotures, faites des ossemens de ceux qui avoient été tués. *Strabon*, parlant de la Ville de *Marseille*, dit, qu'il y a

dans son Terroir des Oliviers, & des Vignes, & il n'en parle pas comme de quelque chose de nouveau. Il y a donc beaucoup d'apparence que ceux de *Marseille*, qui contribuèrent beaucoup à civiliser les Gaulois, leur apprirent aussi à planter la Vigne, & à la cultiver. *Justin* qui avoit abrégé *Troque Pompée*, nous dit d'après son Auteur, que les Gaulois apprirent des *Marseillois* à tailler la Vigne, & à planter des Oliviers *. Pour donner plus de poids à cette autorité, il n'est pas inutile de remarquer que *Troque Pompée* vivoit sous *Auguste*, qu'il étoit lui même Gaulois, & né assez à portée de *Marseille*. Il semble donc que le sentiment de *Mr. de la Mare* ne peut plus se soutenir. Les Colonies Grèques, comme celle de *Marseille*, & quelques autres qui s'étoient établies le long de la Côte, conoissoient ces fruits avant l'arrivée des Romains, & les avoient vraisemblablement tirés de leur propre Pais. Je crois donc qu'il faut rectifier la pensée de notre Auteur, en distinguant la *Gaule Narbonoise* d'avec la *Celtique*. *Marseille* avoit communiqué la Vigne, & ses Fruits, dans la plupart des Cantons de la *Gaule Narbonoise*. Mais ces heureuses productions de la Nature n'avoient pas encore pénétré dans la *Celtique*, lors de la Conquête des Romains, & c'est à eux que cette partie des

Gau-

* *Justin* Liv. XLIII. Ch. 4.

Gaules en est redevable. On fait que les Anciens Gaulois buvoient de la *Bière*. C'étoit encore la Boisson ordinaire à Paris du tems de *Julien*. Il fit une Epigramme Grè- que là dessus, que l'on trouve dans ses Oeu- vres. Il y raille les Gaulois sur ce que leur *Bacchus*, au lieu de sentir le *Nectar*, ne sent que le *Bouc*, & n'est qu'un Dieu d'*Avoine* *. *Julien* lui même étoit réduit à cette Boisson dilgra- ciée. On devoit être surpris de voir à la *Bière* un Gouverneur des Gaules, si l'on ne savoit que c'étoit un Philosophe, qui se pi- quoit de vivre d'une manière assez austère. La surprise seroit plus grande, si comme le prétend *Mr. de la Mare*, il y avoit depuis près de 80. ans des Vignes autour de *Paris*. Mais le fait est des plus douteux. Il est vrai que la plûpart de ceux qui ont traduit la Des- cription que *Julien* nous fait de *Paris*, lui font dire que le Territoire avoit de *bonnes Vignes*. Mais ceux qui ont examiné mure- ment la chose, nous ont averti que ce seroit se tromper de croire qu'alors le Pais fournis- soit du Vin aux Habitans. Par ces *bonnes Vi- gnes*, *Julien* entend quelques Treilles ou quel- ques petites Plantations que des Curieux avoient faites pour manger des *Raisins*, com- me l'on en voit aujourd'hui en *Normandie*.

Pour les bonnes Provinces, il est sûr que

X

dès

* Antholog. Liv. I

dès ce tems-là on y avoit déjà d'excellens Vins, & assez abondamment. Les Vins de *Bordeaux*, par exemple sont fort anciens & les Vignes de ce Pais-là sont filles de celles de *Marseille*. *Pline*, qui écrivoit environ l'an 60. de l'Ere Chrétienne, parle des Vignes du *Languedoc*, de *Bourgogne*, & du *Dauphiné*.

Martial fait aussi mention du *Vin du Rhône*, dans une de ses Epigrammes.

Hæc de vitiferâ venessè picata Viennâ
Ne dubites, misit Romulus ipse mihi. 9.

Pour les Vignobles de *Champagne*, il y a beaucoup d'apparence qu'ils sont aussi de la main des *Romains*, quoi que *Pline* n'en parle pas. Mais ce qui mérite une attention particulière c'est que ni la *Champagne*, ni la *Bourgogne*, ni aucun de ces autres Terroirs des Gaules, que nous regardons comme les plus favorisés du Ciel pour produire de bons Vins, n'avoient pourtant point originairement le plant de la Vigne. Il y étoit tout à fait étranger. Il faut rapeler ici une Remarque qui a déjà été faite ; c'est que le Créateur n'a pas jugé à propos de mettre chaque espèce de fruit dans le Pais où il pouvoit le mieux réussir, mais qu'il les a placés à portée des premiers Habitans du Monde. Il a laissé le soin à eux ou à leurs Descendans, de transporter

tes

ter ces Fruits avec eux, & de les provigner dans les lieux où ils iroient s'établir, afin d'en assortir peu à peu le reste de la Terre.

Au reste vous voiez assez, *Monsieur*, que la petite erreur où pourroit être tombé *Mr. de la Mare* sur la date de la première plantation des Vignes en France, n'est d'aucune conséquence. Que les premiers Vignerons que l'on y ait vus, soient les *Romains*, après leur Conquête des Gaules, comme le veut nôtre Auteur, ou que ce soient les Grecs transplantés à *Marseille*, qui aient planté la Vigne long tems auparavant dans la *Provence*, & dans le voisinage, la nouvelle preuve de *Mr. de la Mare* en faveur de l'Histoire sainte, qui fait tout venir du Levant, est toujours la même. La Vigne est également venue de ces Climats Orientaux, soit que nous l'aions des Grecs, soit que nous la tenions des Romains, & ce qui est le plus vraisemblable, de tous les deux. Je crois que comme moi, vous saurez gré à ce digne Commissaire de *Paris*, de ce détail sur l'origine des Fruits & de la Vigne, sur tout de la conclusion qu'il en tire en faveur de la Narration de *Moïse*. Il y a de l'art à faire ainsi servir l'Histoire naturelle à l'Histoire sacrée. J'admire sa dextérité & son zèle, qui lui ont fait trouver dans ses Vergers, & même dans ses Vignes, un apui à la Religion. Je suis &c.

Genève ce 1^{er}. Octobre 1738.

X 2

EX



E X T R A I T

*D'une Dissertation Latine , sur la Découverte
qu'on a faite d'une nouvelle Pierre Néphrétique.*

MR. le Docteur *Dulkenberg* est l'Auteur de cette Dissertation, réduite en forme de Thèses, qui ont été soutenues dans l'Académie d'*Heidelberg*, sous la Présidence de Mr. le Professeur *Nebel*, Médecin ordinaire de S. A. ELECTORALE PALATINE. Mr. *Nebel* aiant envoyé un Exemplaire de cette Dissertation à Mr. le Docteur *Le Fort**, qui pratique la Médecine à *Genève*, avec beaucoup de succès, celui-ci a crû rendre service au Public en procurant un Extrait de ces Thèses, qui annoncent un Remède nouveau & utile. Nous nous bornerons à ce qui nous paroitra le plus curieux & le plus important.

L'Auteur fait d'abord quelques Réflexions préliminaires, qui marquent sa Pieté. *Toute la Terre*, dit-il, *publie la bonté & la magnificence du Créateur*; elle nous présente par tout un spectacle riant & utile; mais sans nous ar-

rè-

* Les occupations de Mr. le Docteur LE FORT ne lui aiant pas permis de faire cet Extrait, il en a chargé Mr. TOLLOT Apotecaire à GENEVE; chés qui on pourra trouver la nouvelle Pierre Néphrétique, dont il est ici question.

rêter à la surface de la Terre, on ne sauroit en creuser l'intérieur que l'on n'y découvre des objets curieux, ou de nouveaux secours contre les Calamités de la Vie. Personne n'ignore, ajoute-t'il, à combien de Maladies les Hommes sont exposés. Plus ces maladies sont générales & cruelles, & plus il semble aussi que les secours que la Providence nous offre, sont prompts, présens, & efficaces : C'est ainsi que nous trouvons jusques dans nos Maux des preuves de la bienveillance de l'Être suprême ; c'est ainsi que les Ouvrages de la Nature ne portent pas moins le Caractère de sa bonté, que ceux de la Grace

Nôtre *Phisicien*, entrant ensuite dans les vûes de la Providence, nous assure qu'un Médecin ne sauroit, sans manquer à son devoir, faire un secret des Découvertes qu'il doit à sa pénétration, à son travail, ou à un heureux hazard. C'est faire, dit-il, un larcin au Public de recèler, & de tourner à son profit particulier des Remèdes véritablement utiles : Membres de la Société, nous sommes ses Débiteurs. Nous devons rendre à DIEU, ce que nous avons reçu de sa main. C'est pour s'aquiter de cette obligation que Mr. le Professeur *Nebel*, aiant éprouvé, par une assés longue expérience, les heureux effets de la *Nouvelle Pierre Néphrétique*, en annonce la découverte & l'usage. Il a prié Mr. le Docteur *Duckenber*g d'en faire le sujet de ses Theses. Ce qu'il a exécuté

avec plaisir, & sous les auspices de ce célèbre Président.

Nous allons entrer à présent en matière, & nous commencerons par l'Histoire de la Découverte

Il ya environ 10. ou 12. ans que Mr. le Professeur *Nebel* visitant un Bourgeois d'*Heidelberg* qui étoit malade, il aprit de lui qu'étant encore fort jeune, il avoit été incommodé de calcul dans la Vessie, qui lui causoit une ardeur d'Urine très facheuse, & qu'il en avoit été parfaitement guéri par un Remède tout a fait simple. Mr. *Nebel* s'étant informé où l'on pourroit trouver ce Remède, il répondit qu'il en ignoroit le nom; mais qu'il lui en feroit voir dès qu'il seroit rétabli. Il tint en éfet sa promesse, sans vouloir enseigner le lieu où le Remède se trouvoit. Il ne pouvoit se lasser de louer les qualités de la *Nouvelle Pierre Néphrétique*, dont il avoit éprouvé de si heureux éfets. Mr. *Nebel* aiant communiqué ses Idées sur ce sujet à Mr. le Docteur *Emmelius*, qui étoit alors son Disciple, il le pria de chercher cette Pierre dans le Territoire d'*Herbron* *. Il fut assés heureux pour en découvrir une assés grande quantité. Mr. *Nebel* aiant d'abord commencé à en faire l'expérience, le succès fut pareillement si heureux qu'il

aper-

* On en trouve aussi au delà du Néker dans la Montagne appelée Sainte.

aperçût que cette Pierre étoit non seulement un très bon *Antinéphrétique*, mais qu'elle possédoit encore plusieurs autres Vertus; ce que l'expérience a très souvent confirmé.

Il y a long-tems que les bons Praticiens en Médecine ont remarqué que des Corps qui paroissent vils & méprisables aux yeux du Vulgaire, possèdent cependant des qualités très-salutaires. Les Remèdes que nous trouvons pour ainsi dire sous nôtre main, sont ordinairement les plus efficaces. On les néglige cependant, parce qu'ils sont trop communs; Leur abondance, qui devoit être pour nous un sujet d'admiration, les fait tomber dans le mépris. Empressés à chercher dans les *Indes* des Remèdes étrangers & nouveaux, nous foulons quelquefois aux pieds des Trésors. Mr. *Nebel*, trop sage pour donner dans ces sortes d'abus, persuadé d'ailleurs que chaque País fournit les Remèdes nécessaires aux besoins de ses Habitans, continua avec attention l'examen de la *Nouvelle Pierre Néphrétique*. Lors qu'on la sort de Terre, elle est ordinairement couverte de sable, & enduite de petits sablons. Dépouillée de ces parties hétérogènes, on voit une Pierre d'une figure oblongue, & assés semblable à la Racine de Gingembre. Quelques unes sont de la grosseur du poing; mais la plupart sont de la longueur du gros doigt. On en voit quelque fois qui sont com-

me colées les unes aux autres. On en trouve aussi en morceaux ; ce ne sont sans doute que des fragmens d'une Pièce entière. Cette Pierre est d'une couleur cendrée, l'intérieur est dur & solide, laissant apercevoir quelques brillans dans les interstices. Ce qu'il y a de particulier, c'est que lors qu'elle est récemment tirée de Terre, elle est fragile & humide ; mais l'Air lui donne en peu de tems sa dureté naturelle.

Il ne faut pas la confondre avec une Pierre nommée *Ostéocola*, que l'on trouve quelquefois dans les mêmes endroits où notre Pierre *Néphrétique* prend naissance. Mr. *Nebel* a soin de remarquer les différences qu'il y a entr'elles. Il ne faut pas non plus la confondre avec l'*Ancienne Pierre Néphrétique*, qui vient de la *Nouvelle Espagne*, ni avec la *Pierre Divine*, dont on a trop exagéré les merveilleux effets.

Analise Chimique.

La *Nouvelle Pierre Néphrétique*, étant mise en poudre, fermente fortement avec le Vinaigre & autres acides, & en détruit toute l'acrimonie ; de sorte qu'il en résulte un *Sel Mixte*. Il paroît par là que ce Remède est très propre à adoucir l'acidité des humeurs, & à les rendre plus coulantes. Et comme la cause générale des obstructions est un Acide, on ne sauroit douter que notre *Pierre Néphrétique* ne soit très-éficace pour les dissiper. Ce qui

con-

confirme cette Vérité, ce sont les particules de Fer qui entrent dans sa composition, & que l'on aperçoit très facilement à l'aide de la *Pierre d'Aimant*. Pour cet effet on n'a qu'à réduire en poudre notre *Pierre Néphrétique* & en approcher l'Aimant, on voit les particules de Fer s'élever & s'acrocher à l'Aimant, dont il est facile de les détacher avec le souffre. Aiant calciné cette Pierre à grand feu, on trouve les molécules de Fer plus grosses & plus massives qu'avant la calcination, par ce que le Feu réunit les petites parties qui étoient séparées. Il résulte de cette Opération que le feu ne fait que développer les particules de Fer qui existent dans presque tous les *Mixtes*, * en plus grande ou en plus petite quantité. Ainsi *Mrs. Becher* & *Geofroi* se sont trompés, lors qu'ils ont crû composer du Fer en calcinant ensemble de l'Huile de Lin & des Briques. Ils n'ont pas pris garde que ces substances contenoient réellement du Fer sous l'enveloppe des parties terrestres qui le cachent à notre vue. Par la calcination, ces *Messieurs* n'ont fait que réunir les particules insensibles de ce métal, & lever le masque qui le couvroit.

On tire aussi de cette *Pierre Néphrétique* un *Sel Alkali fixe*, en la faisant calciner, & en la
jet-

* On trouve du Fer jusques dans la Cendre des Fleurs les plus délicates.

jettant toute brûlante dans une certaine quantité d'Eau. Si on fait infuser de la même Pierre dans de l'Eau bouillante, elle répand une odeur de Violettes subtile & délicate. Il suit de là qu'elle contient un sel volatil aromatique. Distillée par la Cornue, elle produit un Esprit qui a tous les caractères des Esprits vineux, & qui convient aux mêmes usages. Enfin ce qui nous reste à exposer, c'est qu'outre qu'elle communique plus de légèreté à l'Eau dans laquelle on la fait infuser, elle donne aussi quelques gouttes d'Huile ætherée, lors qu'on la laisse digérer quelques jours dans de l'Esprit de Vin après l'avoir réduite en poudre. Cette Huile est claire, d'une saveur douce & agréable, & fort légère, puis qu'elle surnage l'Esprit de Vin. Les propriétés de cette Huile sont à peu près les mêmes que celles de l'Huile d'Amandes douces, à laquelle elle ressemble à plusieurs égards. Si on verse de l'Eau bouillante sur cette Pierre calcinée & mise en poudre, vous verrez se former sur l'Eau une Pélicule qui représente assez bien les diverses couleurs de l'Iris. On peut tirer très facilement cette Crème qui surnage, & qui se dissout aisément dans l'Esprit de Vin.

Il résulte de toutes ces opérations, que cette *Pierre Néphrétique* est composée de divers Principes, qui ont chacun leur usage particulier. Nous n'entrerons pas dans le détail que fait à ce sujet notre Auteur. Il suffit de re-
mar-

marquer que la Terre *Alcaline* est très propre à absorber les Acides des premières voies, à détruire les crudités, & à lever les obstructions de l'Estomach. Cette Terre, aidée de son Sel volatil urineux, peut adoucir les acetés & les acrimonies des humeurs, résoudre les viscosités, rendre aux Fibres leur ressort naturel, & faciliter la transpiration, & le cours des Urines. Le Sel Volatil pénètre dans les plus petits Vaisseaux, & jusques dans le Cerveau; il apaise les mouvemens convulsifs des Nerfs, & adoucit les douleurs du Rhumatisme.

L'extrême subtilité des particules de *Mars*, qui entrent dans la composition de cette Pierre, le met en état de s'insinuer dans les Canaux les plus étroits, & d'entraîner ce qui met obstacle aux mouvemens des Liqueurs. On peut attribuer à cette Pierre toutes les qualités que les bons Praticiens attribuent aux diverses préparations de l'Acier. Comme les Remèdes les plus doux sont aussi les plus convenables, on ne sauroit contester à celui-ci l'avantage qu'il a sur ceux que quelques Charlatans ont la témérité d'employer. Remèdes acres & corosifs: Poisons déguifés sous le titre de Médicamens! Il n'arrive que trop, que les Empiriques se servent de l'Art pour gêner la Nature.

Ce à quoi nôtre *Nouvelle Pierre Néphrétique*
est

est principalement propre, c'est pour ramollir & vuidier le calcul des Reins & de la Vessie, pour l'ardeur & la suppression d'Urine, & pour les Fleurs blanches. Elle aide en général à la circulation des Humeurs & peut ainsi contribuer à rétablir l'économie animale.

Comme on pourroit nous reprocher que tous ces Raisonnemens se réduisent à de pures idées théoriques, nous parlerons de quelques expériences que l'on ne sauroit contester. Mr. *Nebel* s'est servi de ce Remède avec beaucoup de succès, pendant l'espace de 9 à 10. ans. Voici entr'autres un exemple singulier de l'efficacité de la *Nouvelle Pierre Néphrétique*.

Un Homme d'un âge mûr, ataqué de la Pierre, & ayant souffert une suppression totale d'Urine pendant 10. jours, ne pouvoit être soulagé par aucun Remède, & n'atendoit qu'une mort prochaine. Dans cette facheuse extrémité on lui fit prendre de cette *Pierre Néphrétique*, en poudre, avec l'infusion de Fleurs de Bluet & de Chauffetrape *. Ce Remède le fit uriner avec abondance, & le tira ainsi des bras de la Mort. Aiant ensuite continué l'usage de cette Poudre, il rendit successivement du Gravier, & des morceaux de Calcul avec l'Urine. Ce qui acheva de le rétablir.

Nôtre Phisicien ajoute qu'il a donné lui-même de cette Poudre avec succès dans l'ardeur
d'U-

* Cyanus & Calcitrapa

Urine, & pour les Fleurs blanches ; mais pour nous convaincre d'avantage de la Vertu de ce Remède, il en apelle au témoignage du célèbre *de Besenella*, premier Médecin de S. A. E. Palatine, & premier Professeur en Médecine de l'Université d'*Heidelberg*, à qui Mr *Nebel* a communiqué ce Remède, le priant d'en faire usage. C'est ce qu'il a executé aussi fort heureusement, & en conséquence des Experiences réitérées qu'il en a fait, il en a envoyé en *Italie* & en divers autres Pais.

Pour ce que regarde le tems & la manière de donner cette Poudre, on nous dit qu'il faut laver avec soin cette *Pierre Néphretique*, & l'ayant subtilement pulvérisée, & préparée d'une manière convenable, on doit en prendre deux ou trois fois par jour dans de l'Eau de Fontaine, ou dans quelque autre véhicule. La dose ordinaire est d'Un à Deux *scrupules*, pour chaque Prise. Comme nous sommes très éloignés de vouloir en imposer au Public, nous ne diffimulerons point que nous n'avons pas eu occasion de faire usage du Remède que nous annonçons ; mais nous croions qu'on peut bien s'en fier au témoignage & aux experiences des Personnes qui sont nommées dans cet Extrait. Mr. le Professeur *Nebel*, entre autres que Mr. le Docteur *Le Forr*, connoit particulièrement, est un Homme plein de probité & très éclairé. Il est d'ailleurs bon Geo-

mière, & chacun fait que l'Esprit Géométrique est ami de la Vérité & de l'évidence. On ne doit pas d'ailleurs réprover un Remède, parce qu'il est nouveau & peu connu. Les meilleurs Remèdes ont eu leur commencement. Ce n'est que l'usage seul, mais un usage réitéré, qui peut fixer leur prix. On peut dire des Remèdes ce que l'on dit des Maladies : *Parva magnorum Remediorum Initia.*

LETTRE AUX EDITEURS,

Pour servir de Réponse à la suite des Réflexions sur les Pensées de Mr. PASCAL, insérées dans le Mercure de Septembre pag. 235.

MESSIEURS,

L'Auteur des Réflexions aiant trouvé à propos, de faire une espèce de Réplique à la Critique que j'avois faite de sa première Pièce, il m'importe extrêmement de soutenir mes idées, & de les décharger des prétendues erreurs dont il les accuse avec tant de fiel & d'amertume. Je dis qu'il a fait une espèce de Réplique; car j'ai peine à donner ce nom à la Réponse, puis qu'effectivement, c'est si fort à la légère & en fuyant qu'il discute quelques chefs de l'Examen que j'avois fait de ses Réflexions, que je ne puis me persuader qu'il se
foi

soit satisfait lui même, bien loin d'avoir pu satisfaire le Public, qui en qualité de Juge impartial, n'envisage pas les Productions de cet Auteur, avec toute la prévention dont il est rempli pour lui même. Que de modération dans le commencement de sa Réponse ! Qui ne croiroit qu'après un pareil début, il va, ou passer condamnation, ou justifier ses sentimens avec toute la douceur possible ? Mais il ne faut qu'en poursuivre la lecture, pour y apercevoir un cœur plein d'animosité & de vengeance, piqué au vif de ce qu'on a été assez osé d'entreprendre une trop juste Critique du fruit de ses veilles, & prêt à soutenir ses décisions d'éstoc & de taille, sans preuves, sans réfuter celles qu'on lui oppose, & sans avoir recours qu'à de malignes invectives, qui quoique couvertes sous des généralités, ne laissent pas que de personnaliser celui qui n'a eu pour but que de redresser sans aigreur, les erreurs qu'il avoit avancées.

On a bien raison de dire, que de la théorie à la pratique, il se rencontre ordinairement une distance infinie. Que de Règles sur la Critique ne prescrit pas nôtre Auteur, toutes également justes & bien posées ? Que d'écueils à éviter tous également dangereux, ne met il pas devant les yeux ? Et c'est précisément contre ces mêmes Règles qu'il pêche & contre ces mêmes écueils qu'il va heurter de front.

Tout

Tout Lecteur s'en fera sans doute aperçû. Mon dessein n'est pas de m'éendre encore sur le sujet qui fait l'objet de nôtre conteste, & de l'aprofondir, comme il me seroit aisé, & comme j'aurois souhaité de le faire, s'il y avoit donné lieu, en répondant dans quelque quelque détail à celui dans lequel j'avois commencé d'entrer. Il me conviendra mieux à tous égards de me promener brièvement sur ses différentes Réponses, & de ne mettre de tems à les réfuter qu'autant que leur légèreté le méritera.

Le zélé Défenseur de Mr. *Pascal*, croit sans doute éviter tout reproche de malignité, quand sous prétexte de parler dans la Thèse, il n'emploie que des termes généraux; mais il faudroit être bien porté à prendre le change, pour ne pas voir à qui cela s'adresse. Les expressions injurieuses dont il se sert à la fin de la première page, dénotent de sa part autant d'impolitesse qu'elles exciteront chés moi de mépris. La haute opinion qu'il a de son savoir, & la présomption qu'il manifeste, avec si peu de ménagement & de modestie, ne portent que trop contre lui. Je laisse à des gens aussi peu polis, le soin de lui apprendre de quel ordre de personnes la présomption forme le caractère.

Je n'ai point pris le sens de l'Auteur, je me suis forgé des fantômes pour les combattre, & emporté

porté par le vif plaisir de critiquer, j'ai prêté à ses paroles l'interprétation la plus propre à mon dessein. Reproches bien peu fondés. Ses Raïsonnemens ne sont ni affés profonds ni affés abstraits, pour occasionner une pareille méprise. L'Auteur est clair dans ses erreurs. Quel faux fûiant ? Il faut se sentir serré de bien près pour avoir recours à l'obscurité de ses propres paroles pour se tirer d'affaire. Je suis comparable, selon lui, au valeureux *Don Quichotte*, qui faisoit preuve de sa bravoure contre des Chimères. J'accepte la comparaison, & j'avoûe à ma honte que dans cette lice, je n'ai pris à partie qu'un Moulin à vent

Plus j'examine la Critique que j'ai faite de sa Pièce, & plus je la trouve conforme aux justes l'ègles qu'il prescrit sur ce sujet. J'ai crû apercevoir de l'erreur dans sa Thèse, je l'ai combatue, & n'ai eu pour but que de chercher la Vérité. J'ai voulu la lui faire apercevoir, lors que j'ai crû l'avoir trouvée, & j'avoué que dans ce travail je me suis instruit moi même, & que je lui ai l'obligation de m'être appliqué à faire des recherches sur une Matière qui m'étoit affés inconnûe. Avec ces precautions j'ai estimé ma Critique exemte de blâme, & j'espère que le Public me rendra à cet égard la justice que je mérite.

Je voudrois que mon Antagoniste, qui ne

conseille à personne *de se faire un Métier de la Critique*, prêchat d'exemple à cet égard, & ne se fut pas avisé de s'en prendre à Mr. *De Voltaire*. La réputation que cet Auteur s'est acquise, & l'estime que les Personnes de bon goût accordent à tous ses Ouvrages, feront toujours des titres contre son Redresseur, inconnu jusqu'ici dans la *République des Lettres*, où *Voltaire* occupe une place des plus distinguées.

L'Auteur m'accuse sur la Thèse *de l'Amour de Dieu*, de faire parler Mr. *De Voltaire*, & de lui faire combattre une Pensée de Mr. *Pascal* contre laquelle il ne s'est point élevé. Mais les conséquences que *Voltaire* déduit de la Pensée de *Pascal*, ne sont-elles pas les mêmes que j'ai soutenu être très justes & très naturelles, & que son Critique combat dans sa première Dissertation à la fin de la page 5. ? Cela s'appelle vétille, & s'attacher aux mots plutôt qu'aux idées. J'en dis autant sur l'Article *du tems du second avènement du Messie*. Car l'Auteur, ou n'a pas compris ma pensée, ou n'a pas trouvé à propos d'y répondre en conséquence. Mais laissons là *Pascal* & *Voltaire* : Je suis bien de son avis de n'en point venir à une quatrième ou cinquième Critique. Posons la Thèse, indépendamment de ceux qui peuvent l'avoir ou soutenue ou combattue, & sur tout celle qui faisoit le principal objet de ma
Cri-

Critique, qui concerne *les Loix des Grecs & des Romains*. Voions comment nôtre Adversaire s'est tiré d'embaras à ce sujet.

Il se retranche à dire, que *l'Histoire des Egyptiens, dans les tems reculés, se trouve si fort mêlée de Fables, que l'on ne peut y donner créance*. Je tombe d'accord que l'Histoire des anciens Peuples renferme tant d'Evénemens si extraordinaires & qui tiennent si fort du merveilleux, que l'on ne peut que les révoquer en doute. Mais ne faudra-t'il pas faire une distinction en faveur du Vrai confondu avec le faux? Et les raisons qui nous engagent à rejeter l'un, ne nous obligent-elles pas d'admettre l'autre? Quand donc les Historiens nous font mention des Loix sages & équitables qui régnoient en *Egypte* dès les tems les plus anciens, des raisons très simples & très naturelles m'engagent d'y ajouter foi, tandis que je puis refuser ma croiance à la réalité, par exemple, d'un *Lac Merçi*, de 180. lieues de tour, creusé par les ordres d'un tel ou tel Roi. Quant à la Circoncision, je n'ai point prétendu dire que les *Juifs* eussent pris des *Egyptiens*. Je n'ignore pas que DIEU la prescrivit à *Abraham*, pour signe de son Alliance; mais il y a toute apparence que les *Juifs* auroient négligé cét usage pendant leur captivité, s'ils ne l'avoient par trouvée établie chés ce Peuple. Ceci soit dit en passant.

Sur l'Observation que j'ai faite, que le P. CALMET n'allègue aucune preuve solide de sa conjecture, l'Auteur se récrie, & m'objecte, que *s'il en avoit allégué, ce ne seroit plus une conjecture, mais une vérité constatée.* Par Preuve solide, je n'entens pas Démonstration Mathématique : Hors de cette Science il ne s'en trouveroit point ; mais uniquement raison apparente, vraisemblable, & dont la solidité serve à fortifier & à apuier la conjecture.

Telle est la nature des Réponses que le Critique m'a fait. Elles ne portent coup qu'aux termes & n'influent en rien sur le fond de la Question. *Je demandois des preuves, continue t'il.* Il peut le trouver étrange, lui qui se paie de tout. Non seulement j'en exige, mais qui plus est, j'en ai fourni, autant que l'hypothèse que je voulois établir en pouvoit être susceptible.

Il revient ensuite à ses premiers raisonnemens : *Que la haine & le mépris que nous portons à un Peuple, n'empêche pas que nous ne puissions estimer ses Loix, & les établir parmi nous ; que les Grecs & les Romains ont pu suivant ce principe en prendre des Juifs, ou par eux mêmes, ou par des Relations étrangères, & que l'on découvre plusieurs ressemblances entre les Loix des uns & celles des autres.* Mais je le prie de m'apprendre, comment l'on peut concilier le mépris que l'on a pour une Nation avec cet-

te aprobation pour ses Coutumes & ses Usages, poussée jusqu'au point de les adopter ? D'où pouvoit procéder la haine que ces Nations la portoient à ceux qu'ils apelloient barbares, & dans lesquels les *Juifs* étoient certainement compris ? Ce n'étoit sans doute que de l'idée qu'ils s'étoiét formée de leur ignorance dans toutes sortes d'Arts & de Sciences, de la rudesse & grossiereté de leurs Mœurs, & de l'absurdité de toutes leurs pratiques. Dispositions bien peu propres à leur servir de motif pour les imiter. Voila pour la Question de Droit. Quant à celle de Fait, elle se trouve établie par l'impossibilité, ou au moins la grande difficulté qu'ils avoient de se communiquer entr'eux, & par l'opposition de la plupart de leurs Loix, que je me serois fait un plaisir d'indiquer les unes après les autres, si mon Antagoniste s'étoit donné la peine de répondre cathégoriquement à ma Critique. J'ai détruit les prétendues conformités qui faisoient le plus fort de ses preuves, & puis qu'il ne peut pas se le persuader, je le plains de tout mon cœur, d'être si peu sensible à l'évidence.

La fin de sa Réponse lui fournit matière de faire le mauvais plaisant. Je lui pardonne ce trait, sur tout si par là il est venu à bout de calmer son agitation, & de tranquiliser son Génie. Mais c'est ici où sa manière de se

défendre fait bien voir qu'il ne s'est jamais païé que de mots. Je l'ai taxé d'avoir recours au hazard, au défaut de son premier système, & il me répond en s'inscrivant en faux contre mon acufation, *puis qu'il n'a voulu dire autre chose, sinon qu'il ne peut y avoir personne qui ait assés peu de discernement pour attribuer au hazard un si parfait rapport.* Cette justification ne peut aneantir mon reproche. Ce qu'il dit dans sa première Pièce revient à ce raisonnement. *Les Loix Mosaiques & les Loix Romaines sont conformes les unes aux autres. Donc, ou elles ont été prises les unes des autres, ou c'est par un pur éfet du hazard qu'elles se ressemblent, ce qui est insoutenable.* Mais ce Dilème n'est rien moins qu'exact, puis qu'il ne renferme pas une énumération complete, & qu'on peut tirer pour troisième conséquence, bien plus juste & bien plus naturelle, que les Loix de ces deux Peuples émanans des lumières de la Raison & prenans leur source dans celles que la Nature a gravées dans le cœur de tous les Hommes, se sont trouvées avoir de la conformité, sans que les unes aient été copiées sur les autres, & que le hazard y soit intervenu en rien. Que l'Auteur aprenne donc à se rendre à l'évidence, quand elle saute aux yeux, & à penser & raisonner plus juste. Je lui rapeleraï aussi *un Précepte de Boileau.*

Avant donc que d'écrire aprenés à penser.

ART. POËT. Ch. I. 150.

Je

Je ne sai sous quel Maître il à étudié son *Droit naturel*, mais en vérité quel qu'il soit il lui a inculqué de bien faux principes. Soutenir, comme il le fait, que la punition du Crime est du *Droit naturel*, mais que la peine que l'on statue n'appartient qu'au *Droit positif ou arbitraire*, c'est tomber en contradiction. J'aimeroi autant établir que le *Droit naturel* ordonne de punir le Crime, & qu'il permet en même temps de le laisser impuni. C'est dire qu'une chose est, & n'est pas, en même tems. Qu'il se trouve certaines peines que le bien de la Société a obligé d'infliger aux Délinquants, qui ne ressortissent que du *Droit positif*, c'est ce que je n'ai garde de nier. Que le Voleur rende, par exemple, le double où le quadruple, la Loi naturelle n'en décide pas; mais elle décide formellement qu'on répande le sang de celui qui aura répandu celui de son Prochain; qu'on restitue pour le moins la chose volée, & qu'on répare le dommage qu'on a causé; qu'on souffre le même mal qu'on a fait souffrir injustement aux autres, & ainsi sur bien d'autres cas. Je ne veux, pour preuve de ce que j'avance, que cette manière de parler ordinaire, qu'une telle peine est juste ou injuste, plus ou moins conforme au *Droit naturel*. On reconnoit par là que le Droit nous dicte plutôt une peine qu'une autre, qu'il la proportionne au délit, en un mot qu'il particularise à cet égard.

C'est où se bornent les Réponses que l'Apologiste de Mr. Pascal a jugé à propos de me faire. Ce sont là *les coups de cette Lance, dont aucun ne devoit porter à faux.* Il a cependant eu soin de passer sous silence la méprise que je lui reprochois dans ma précédente Lettre, à l'occasion de la Loi, *si Parentem puer verberet &c.* Cette équivoque ne faisoit pas assés honneur à sa Jurisprudence pour la relever, & je suis sûr qu'il me saura fort mauvais gré de lui en rappeler le mortifiant souvenir. Je termine ici ma Replique, l'avertissant au reste, que s'il n'a pas d'autres raisons à m'objecter, je resterai à l'avenir dans le silence, & ne ferai nulle attention à des coups qui ne portent qu'en l'air. Je laisse à d'autres le soin d'éplucher la suite de ses Réflexions sur les *Pensées de Pascal.* Ses erreurs précédentes me font mal augurer de la continuation de cette Pièce; mais la lice que j'ai couru ne flate pas assés mon amour pour la gloire, pour la suivre & l'étendre plus loin. J'ai l'honneur d'être.

Messieurs,

À Neuchâtel le 20.
Octobre 1738.

Votre &c.
P. P. J. U. D.





LE SPECTATEUR SUISSE.

L'on ne me verra point charger trop mes Tableaux :
Ainsi que les beautés , je peindrai les défauts.

LEs *Lettres Juives* sont entre les mains de tout le monde. Un de mes Correspondans vient de m'envoier un Examen impartial de cet Ouvrage. J'ai crû qu'on en verroit avec plaisir la publication. Je souhaite de ne m'être pas trompé.

A Mr. le Spectateur Suisse.

MONSIEUR,

IL n'est pas moins du devoir d'un *Spectateur* de diriger les lectures de ses Compatriotes, que de régler leurs inclinations. Rien n'est plus capable de gâter l'Esprit qu'un mauvais Livre ; & rien n'est plus propre à le perfectionner qu'une bonne lecture. Dès qu'une fois le Vice a gagné l'Esprit, il passe bientôt au Cœur. Ce progrès est rapide & ordinaire. Il est donc important de donner des règles, qui puissent faire discerner les Ouvrages utiles d'avec les dangereux. Vous vous en acquiteriez, *Monsieur*, avec bien plus de succès que moi.

fi

si la délicatesse de votre santé vous le permettoit. En attendant qu'elle se fortifie, agréés, que je vous féconde de mes foibles efforts, dans le dessein louable, que vous avés formé, de rectifier l'Esprit & le Cœur de nos chers Compatriotes.

Le Livre, que je me propose d'examiner, n'est pas de ceux, dont la lecture est dangereuse; du moins, pour les Lecteurs d'un Esprit droit. C'est un Ouvrage, sur lequel les sentimens sont partagés, & dont la réputation n'est pas décidée. En effet les *Lettres Juives* ont été & beaucoup louées & beaucoup critiquées. C'est là le sort ordinaire de tous les Livres, qui ne sont ni absolument mauvais, ni parfaitement bons. Le *Cid* est, je pense, le seul Ouvrage, qu'on puisse excepter de cette règle générale. Je connois de véritables Savans, qui ne font pas grand cas des *Lettres Juives*; & je les ai ouies extrêmement prôner à des Personnes, qui ont plus de naturel que d'aquis; plus de goût que de science. Les Eloges, que les uns leur donnent, & les Critiques qu'en font les autres, me paroissent également outrées. J'avoüe que les Savans y doivent trouver plus d'agrément que d'utilité; mais le commun des Lecteurs peut y rencontrer l'un & l'autre. Le plaisir des premiers doit donc sauver ce
Li-

Livre de leur dédain ; & l'utilité des autres mérite de leur part une reconnoissance moins exagérée. Nous garderons un juste milieu dans l'Examen de cet Ouvrage. Ce qui nous y paroîtra répréhensible , sera relevé avec modération ; & nous louerons , sans trop de complaisance , ce que nous y trouverons de louable. Dispensés moi , au reste , de citer ; cela seroit ennuyeux , & je le pourrois difficilement sans excéder les bornes d'une Lettre. Le discernement du Lecteur suppléera sans peine à cette omission. Si mon jugement n'est pas des plus éclairés , il sera du moins sincère & impartial. J'entre en Matière.

Le stile des *Lettres Juives* est clair, exact & correct. Il seroit à souhaiter qu'il piquât d'avantage ; c'est-à-dire , qu'il fut plus orné, plus vif , plus varié & même plus élégant. Il est vrai que le stile épistolaire doit être simple , uni & naturel ; mais la simplicité n'est point incompatible avec l'élégance & des ornemens, distribués avec sobriété. On peut aussi être naturel , sans donner dans le commun. Et, selon DESPREAUX.

Un stile trop égal & toujours uniforme
En vain brille à nos yeux , il faut qu'il nous endorme.

Des Lettres , d'ailleurs , qui roulent sur toutes sortes de sujets , ne doivent pas être
écri-

écrites ainsi que les Lettres ordinaires. Il faut accommoder sa Diction aux Sujets qu'on y traite. Cette sage économie fait l'agrément des Discours badins, & la beauté des Ouvrages sérieux.

Il en est de l'Esprit de notre Traducteur à peu près comme de son stile. Il est solide, sans être toujours juste; abondant, sans être heureux; pénétrant, sans être délicat; trop uniforme, point assez vif, encore moins noble & élevé. Si l'on doit lui accorder de l'Esprit, on pourroit peut être lui refuser une certaine facilité de génie, qui donne de la grace aux choses les plus communes. Quelque fois, il n'est pas naturel; souvent, il ne manque à ses pensées qu'un tour plus heureux, pour les rendre fort agréables; presque toujours, il est simple & ingénu, lorsqu'il pourroit être fin & délicat.

A l'Esprit ce Traducteur joint du Savoir & de l'Erudition. Sa Science n'est ni superficielle, ni profonde. Il sait plus qu'un Savant du premier ordre, & moins qu'un Docte ordinaire. Les endroits, où il parle Théologie, Philosophie ou Politique ne sont pas les plus forts de son Ouvrage. On voit qu'il entend ces différentes Sciences; mais qu'il ne les possède pas. Il y a je ne sai quoi dans ses raisonnemens, qui ne paroît pas couler de source. Ces Matières semblent lui être moins famili-

lié-

liérés. Il les manie avec contrainte & avec précaution. Auffi fait-il s'en tirer prudemment, lorsqu'il aperçoit des difficultés, capables de le décéler.

Son Erudition n'est point hérétique, ni trop recherchée : C'est une *Erudition Française*, je veux dire, légère & polie. Il n'affecte pas d'en faire parade ; & la nécessité, plus que l'occasion, la lui fait étaler. Quoique l'Erudition ne soit pas l'endroit le plus recommandable d'un Auteur ; néanmoins, quand elle n'est ni pesante, ni fastueuse, mais choisie & bien digérée, elle marque du goût, de la lecture & pare fort le Discours. Celle de notre Auteur est de cette espèce. Le seul défaut que j'y trouve, c'est qu'elle est quelquefois sujette à caution, surtout son Erudition Historique & Géographique.

La Morale des *Lettres Juives* est en général bonne. L'Auteur combat ordinairement le Vice, en particulier celui de l'Impureté, par des raisons & par des Contes, capables de blesser les oreilles chastes, & de divertir celles qui le sont moins. Les Armes, qu'il emploie communément contre le Crime, sont le ridicule & la plaisanterie ; sans penser qu'en censurant un Vice, il faut toujours observer de n'en pas faire une peinture, qui puisse faire rire les Vicieux, en même tems qu'elle scandalise les Personnes d'une Vertu scrupuleu-

leuse. On peut tourner en ridicule les simples foiblesses & c'est peut être la meilleure manière de les corriger; mais le Crime doit être attaqué par des raisonnemens solides & sérieux.

Cette liberté du Traducteur, & quelques endroits un peu hardis de son Ouvrage, ont sans doute occasionné le reproche, qu'on lui a fait, de *Déisme* & de *Libertinage*. Cette accusation me paroît tout au moins téméraire. Elle ne peut être fondée que sur quelques Passages, ou mal entendus, ou malignement interprétés. Si dans certains endroits, il semble pénétrer vers l'indifférence de Religion; cela est corrigé ailleurs par tant de protestations contraires, qu'on ne sauroit lui en faire un Crime, sans une souveraine injustice. Outre qu'il échape souvent à un Auteur des expressions, qui peuvent rendre mal à propos ses sentimens suspects, rien n'est plus délicat qu'une accusation, aussi grave que celle-ci. Elle doit être prouvée d'une manière presque démonstrative; autrement ceux qui l'intendent à la légère, méritent d'être taxés d'insignes calomniateurs. Tourner avec hardiesse en ridicule des pratiques superstitieuses; démasquer sans ménagement l'hipocrisie de quelques Bigots; secouer heureusement des préjugés d'autant plus dangereux qu'ils sont consacrés par le tems, seroit ce qu'on appelle *libertinage* dans nôtre Auteur? Si ce n'est que
cela

cela, il a lieu de se féliciter du reproche. La honte ne rejaillit que sur les Cagots qu'il a blessés. Et si c'est autre chose, j'avoüe qu'elle m'a échappé.

La manière dont nôtre Auteur a traité les Moines, les Jansenistes & leurs Adversaires n'a pû que déchaîner contre lui & ces Mrs. & leurs Partisans. C'est de là vraisemblablement que sont partis les soubçons, qu'on a jetté sur ses mœurs & sur sa foi. C'est aussi ce qui a le plus excité la curiosité du Public pour ses Lettres. La satire est toujours avidement reçue. Qu'elle soit délicate où insipide, n'importe, pourvu qu'elle morde, cela suffit. On me trouvera, sans doute bien extraordinaire, si je dis que ces endroits satiriques, à quelques uns près, ont été ceux que j'ai lû avec le moins de plaisir. S'il est agréable & utile même de voir relever certains défauts d'une manière délicate & modérée; rien n'est plus fade & plus ennuyeux que de voir un Auteur acharné à dénigrer sans cesse les mêmes Personnes. Un Esprit bien fait ne peut que s'intéresser pour des gens, avec lesquels on ne garde aucune mesure; & un Lecteur délicat se lasse d'une censure éternelle. Nôtre Auteur, non content d'avoir traité le même sujet en huit ou dix Lettres, y revient encore à tout propos; & craint toujours de n'en avoir jamais assez dit. S'il s'agit d'un Conte scabreux, c'est un *Moine*, qui en fait les fraix.

Est-il

Est-il question d'une comparaison injurieuse? C'est un *Moliniste* où un *Janseniste*, qui la forme. Veut-il tourner quelque action en ridicule? Un de ces Personnages paroît d'abord sur la Scene. En un mot, ici c'est un *Moine*, dont il se moque; là c'est un *Janseniste*, qu'il ridiculise; plus loin c'est un *Moliniste*, qu'il turlupine: presque par tout, ce sont ces mêmes Acteurs, à qui il donne les plus vilains Rôles à jouer. En sorte que ces Mrs. pourroient fort bien lui appliquer un jour cette Epitaphe.

Ci gît, de burlesque mémoire,

Lubin, qui mit toute sa gloire

A ridiculiser autrui.

VOITURE.

Nous allons finir cet Examen par celui de la Critique de notre Traducteur. Ses décisions sont tantôt justes est tantôt hasardées. Le jugement, qu'il porte sur les Auteurs généralement estimés, est presque toujours conforme à ce qu'en pensent les Personnes éclairées. Mais lorsqu'il prononce sur ceux qui sont moins applaudis où moins connus, sa Critique n'est pas aussi exacte. Ou il les loue, où il les blâme extrêmement, & toujours d'une manière trop decisive. Ceci me conduit à remarquer deux défauts essentiels de cet Auteur. Un désir peu réglé de faire valoir ses Ecrits; une aigreur & une animosité extrême.

trême contre tous ceux, qui osent y trouver des imperfections. Y a-t-il de la pudeur à s'encenser soi même, & à recommander ses propres Ouvrages, comme il le fait en plus d'un endroit ? Un vrai Savant n'est il pas plus modeste & moins petit ? L'autre défaut est répandu dans ses Préfaces. Ce ne sont par tout qu'investives amères, que qualifications odieuses, que censures aigres, que traits mordants contre tous les Savans, qui n'ont pas entièrement approuvé ces Lettres. La Plume du Traducteur, trempée dans le fiel & dans l'absinthe, turlupine malignement, decrie à toute outrance, & déchire sans pitié tous les Critiques de son Ouvrage. En lisant ces endroits, on est tenté de croire que s'il tenoit ses Adversaires, il jetteroit la sa Plume pour s'en venger d'une manière plus sensible. Est ce là encore le caractère d'un vrai Philosophe ?

Me voila à la fin de ma Critique. Elle n'empêche pas, *Monsieur*, que je n'estime les *Lettres Juives* & leur Auteur. Je dois savoir mieux que personne qu'il n'y a point d'Ouvrage parfait, & que les Ecrivains on leur toible, ainsi que les autres Hommes. Un Livre me semble toujours bon, lorsque ses beautés surpassent ses défauts, sur tout si ces défauts ne sont pas importants ; & un Auteur pour n'avoir pa fait un Chef d'œuvre, ne m'en paroît pas moins loüable, lorsqu'il a travaillé avec application ; & qu'il

s'est moins proposé l'aplaudissement des Hommes que leur correction. Je suis d'autant plus obligé d'avoir cette indulgence pour les autres, que j'en ai extrêmement besoin pour moi même. Bien éloigné de croire ma Critique également fondée en tout, je suis intéressé à recommander le suport pour les fautes d'autrui. On auroit, d'ailleurs, tort de conclure de cette Critique, pour si juste qu'elle fut, que les *Lettres Juives* sont un mauvais Livre. J'en juge bien différemment. Je les ai lûes deux fois, sans penser à les critiquer. C'est assés dire que les défauts, que je puis y avoir remarqués, m'ont moins frappé que les beautés qui s'y rencontrent. Cet Ouvrage, quoi qu'inégal, se fait lire avec plaisir. Il est curieux, amusant & même instructif. On doit être surpris qu'un Auteur, né François, Homme de naissance, à la fleur de l'âge, & qui a servi à la Guerre, ait pû se gêner assés pour * aquerir en très peu de tems les connoissances nécessaires pour le composer. On ne doit pas moins admirer qu'il ait eu assés de force d'Esprit pour se défaire des préjugés de Religion, qui sont plus forts dans sa Province que dans aucune autre de la *France*.

CON-

* Mr. le Marquis d'ARGENT, né en Provence, a composé fort rapidement les *Lettres Juives*, & plusieurs autres Ouvrages, qui ont en moins de vogue que ces *Lettres*. Il a travaillé extraordinairement, depuis sa retraite en Hollande.



CONSEILS

Sur les Habits & sur la Parure.

UN Auteur *Anglois* * dont les Productions sont fort estimées à *Londres*, a donné, sur la manière de s'habiller, des Instructions, qui nous ont paru curieuses & originales. Raportons les ici en faveur des Dames. Elles peuvent en retirer de l'utilité.

L'Habillement, suivant nôtre Auteur *Anglois*, doit convenir à la Personne, comme dans l'Art d'écrire, le Stile doit convenir au Sujet. C'est sur cette idée qu'il fait rouler sa Censure & ses Conseils. Pour ne lui rien faire perdre, raportons ses propres termes.

Je suis bien éloigné, *dit il*, de reprocher la magnificence des Habits à ceux dont le Rang & la Fortune l'exigent & la justifient. Il semble au contraire, qu'il y ait autant de raison que d'utilité dans cette sorte de Luxe, puis qu'il sert à faire vivre les Gens pauvres & industrieux aux dépens des Personnes riches & oisives. Je trouverois aussi insupportable de voir une Femme de qualité mal vêtue, que de voir l'Habit d'une Heroïne de Théâtre sur le dos d'une pauvre Paysanne. Mais j'apprens

Z 2

aux

* The Common sense No. 17.

aux prodigues Epouſes des honnêtes Bourgeois & des Marchands, que tout ce qu'elles gagnent, en ſe mettant d'une manière qui ſurpaſſe leur Condition, n'eſt que la haine & l'envie de leurs Inférieurs & de leurs Egaux, avec le mépris & la riſée de leurs Supérieurs.

Je recommande aux Dames, diſtinguées par la naiſſance & la beauté, une noble ſimplicité dans leur parure. Un Sujet capable de ſe ſoutenir par lui même n'a pas beſoin du ſecours emprunté des ornemens extérieurs. Les perfections de la Nature n'attendent rien de l'Art, & ſeroient moins embélieſ que défigurées par ſes rafinemens. Comme une belle Femme peut paſſer pour le plus beau Sujet de la Nature, ſon Habillemeſ doit être *Epique*, mais épique dans le goût de *Virgile*, c'eſt à dire, modeſte, noble, & ſans aucun mélange du faux brillant moderne. J'interdis par conſéquent les recherches affectées, & tous les dérèglemens d'imagination, qui ne ſont propres qu'à rabaiſſer un Sujet ſi noble. Auſſi dois je cette juſtice à toutes les belles Femmes de ma connoiſſance, qu'elles ſont les plus attentives à ſe garantir de ces extravagances. Le Caractère ſenſé de M****. ſe fait remarquer juſques dans ſa parure, qui eſt toujours également éloignée de la négligence & de l'affectation. Soumiſe, malgré elle, à la Tiranie des Modes, elle s'y conforme, mais avec dé-

cen-

ence ; & elle reuffit fans étude à tenir un juſte tempéramment entre tous les excès.

Pour celles dont la beauté eſt d'un rang inférieur , & conſiſte moins dans la régularité des traits & dans l'air de dignité , que dans un je ne ſais quoi , qui réſulte de toute leur figure ; celles en un mot , qui ne peuvent prétendre qu'à la qualité de jolies Femmes , je leur acorde plus de liberté dans leurs ornemens ; parce que le *Sujet* n'étant point du *genre ſublime* , il peut recevoir quelques avantages de l'élegance du *Stile* & de la variété des images. Je leur permets donc d'employer pour leur parure les agrémens du *Sonnet*, du *Madrigal*, & de toutes les compositions légères de cette nature. On pourroit propoſer dans ce genre *Mad****. pour modèle. Son *Habillement* l'ocupe moins qu'il ne l'amuſe. Il brille par mille traits curieux ; mais l'agrément du *Sujet* ſemble demander tous les ornemens dont il eſt revêtu.

On peut diſtinguer une troiſième forte de Femmes , dont le *Viſage* garde une *neutralité parfaite*, (ſi l'on me permet cette expreſſion) entre la laideur & la beauté , & qui n'ont , pour s'atirer les regards , qu'un tour de figure viſ & piquant. A celles là , je ne puis acorder un *Stile* plus relevé que celui de l'*Epi-gramme*. Qu'elles ſoient propres , aiſées , dégagées , mais ſans ornemens affectez. Tout leur prix conſiſte dans la pointe.

Après cet examen de trois Classes de Femmes qui peuvent seules prétendre au droit de se parer, j'ajouterai que leur privilège est borné à un certain âge, au delà duquel elles commencent à sortir de la Classe où elles étoient. Au delà de trente ans, par exemple, il faut qu'on aperçoive quelque diminution dans leur parure. Passent-elles quarante? Elles doivent en perdre absolument jusqu'à la pensée. Si elles avoient quelque peine à s'y résoudre, qu'elles pensent, pour fortifier leur courage, que l'ornement ne peut servir qu'à les rendre ridicules. Une Femme, qui est arrivée une fois à la *hauteur de ses quarante degrez*, n'a plus de Vents favorables à se promettre. Il ne lui reste que de plier les Voiles, & de gagner le premier Port.

Je passe à un Sujet fort mélancolique, & sur lequel j'appréhende que mes avis ne soient pas écoutés volontiers. Il est question des *Laides*; Classe, je suis fâché de le dire, qui forme assurément le plus grand nombre. Cependant leur propre intérêt m'oblige de les traiter avec rigueur, pour les mettre à couvert, non seulement de la raillerie, mais du mépris même & de l'indignation publique. Je déclare, sans ménagement, qu'elles n'ont point d'autres droits dans leur parure que ceux de la *Prose*, & que lorsqu'elles entreprennent de s'élever plus haut, elles ne peuvent atteindre tout

tout au plus qu'à l'*Heroïque burlesque*, dont le malheureux sort est d'aprêter à rire. Les *Femmes laides* devroient éviter, à toutes sortes de prix, tout ce qui peut attirer sur elles des regards qu'elles ne peuvent jamais espérer de satisfaire. Si elles s'éforcent au contraire d'en imposer aux yeux, par des soins trop étudiés, pour cacher leur difformité; c'est une hardiesse insolente, dont les Spectateurs ne manquent pas de se ressentir. Quand une *Gorgone* friserà ses Serpens pour plaire, elle doit s'attendre à trouver quelque *Persee* vengeur, qui se hâtera de lui abatre la tête. En un mot, les *Laides* devroient plutôt se regarder comme une troisième espèce de Sexe, que comme partie de celui qui est distingué par le nom de *Beau*. Elles devroient renoncer publiquement à la parure, & chercher à s'attirer quelque distinction par d'autres Voies. Qu'elles fassent leur gloire d'être honnêtes, douces, complaisantes, agréables, par l'humeur & par l'Esprit; qu'elles cherchent des plaisirs dans les Exercices du Corps, tels que la Chasse, & la Pêche &c. ; dans ceux de l'Esprit, tels que la Lecture & l'Etude &c. Si elles pouvoient même se faire admettre au Parlement, ce ne seroit pas moi qui penserois à m'y opposer.

Il y a une autre sorte de Femmes, dont l'extravagance mérite la plus sévère correc-

tion. Ce sont celles qu'on peut appeler proprement le *Vieilles Péchereffes du Monde*. Je parle des Femmes féxagenaires, ou plus vieilles encore, qui soit qu'elles aient eu quelque prétention à la beauté dans le dernier Siécle, ou qu'elles aient pû se vanter en un mot de quelques charmes, dont la longueur du tems ne permet plus qu'on se souviene, ne doivent point abuser du respect qu'on a pour les *Antiques*, jusqu'à se croire en droit de braver toutes sortes d'égards. J'ai vû des Femmes de soixante & dix ans, parées de toutes les couleurs de l'*Arc en Ciel*, quoi qu'au fond elles ressemblassent bien mieux aux *Vers*, qui commencent à se consumer dans leur propre soie. Je leur ai vû déployer sur leur tête & autour de leur cou, plus de Richesses qu'on n'en trouve quelquefois aux *Momies* des anciennes *Reines d'Egipte*, & nous en composer un Spectacle beaucoup plus odieux; car celles ci présentent du moins des restes de Chair embaumée. Cette idée me fait naître le seul Conseil qui convient à nos *Vieilles*; c'est de s'attacher autant qu'elles peuvent à la propreté, afin de ne pas blesser du moins d'autres sens que la vue. Pour ce qui regarde la parure, la Raison & la bienséance ne leur permettent que celle de l'*Elégie*. Qu'elles imitent particulièrement les *tristes*

Ce qui a été dit à l'égard du *Beau-Sexe* peut être

être appliqué au nôtre ; avec cette seule différence que les désordres dans les Habits étant moins pardonnables aux Hommes, il est clair que les Loix que l'on vient d'établir les obligent beaucoup plus sévèrement. Une condescendance raisonnable pour les Modes ne déshonore pas l'Esprit le plus sensé, & peut être même que les affectations de singularité blesseroient bien plus la raison. Mais tout excès, qui passe les bornes de l'Age, du Rang & du Caractère, est l'un des plus mauvais signes par lesquels on puisse s'anoncer, & ne tentera jamais un Spectateur judicieux, de pénétrer ce qui peut être renfermé sous un tel dehors.





O D E

A MR. DE VOLTAIRE,

P A R

MR. DE LINANT*.

Père d'Oedipe & de Zaïre,
 Et de tant d'immortels Enfans,
 Tu jouis du succès d'Alzire,
 Que peu de jours ont vû produire
 Et qui triomphera des tems.

Aux traits divins de cet Ouvrage,
 Le froid Critique, est confondu,
 Il déride son front sauvage
 Et t'acorde enfin son hommage,
 Surpris de se sentir émû.

Ta Muse enrichit nôtre Scène
 Des Mœurs d'un nouvel Univers,
 Et tout l'Or que l'Avare amène,
 Du Potose au bord de la Scing,
 Ne vaut pas celui de tes Vers.

Poursui ta nouvelle Carrière,
 Rend nous heureux par tes travaux,
 Poursui, échaufe, amuse, éclaire,
 Le Sage, ainsi que le Vulgaire,
 La Cour, & même tes Rivaux.

Vain.

* Mr. DE LINANT est du nombre des jeunes Gens dont Mr. DE VOLTAIRE a encouragé les talens. La facilité des Vers de ce nouveau Poëte fait espérer qu'il se montrera digne Elève d'un si grand Maître. Quoique cette Ode ait paru depuis quelque tems, elle sera sans doute nouvelle pour plusieurs Lecteurs.

Vainqueurs de ces foibles nûages,
 Des raisons d'imortalité
 Couronnent déjà tes Ouvrages,
 De l'honneur du Siècle, heureux gages,
 Trésors de la Postérité !

Le Temps dans sa course rapide
 Loin d'avoir altéré le prix,
 Des grands Tableaux de l'Enéide,
 Et du doux Pinceau d'Euripide,
 Leur donne un nouveaux coloris.

Tandis que Tiran inflexible,
 Il anéantit nos momens,
 Que d'un coup secret & terrible,
 Des Palais destructeur paisible,
 Il ébranle leurs fondemens.



V E R S

Sur Mrs. ROLIN, DUMAS & PELUCHE,

PLus une Muse est animée
 Par de vrais applaudissemens,
 Plus dans sa Grotte envénimée
 L'Envie éprouve de tourmens,
 Elle fait siffler ses Vipères ;
 Des Satires les plus amères
 Par tout elle lance les traits ;
 Mais de leur atteinte maudite,
 Les Auteurs du premier mérite
 Se ressentiront ils jamais ?

Malgré

Malgré tant d'aveugles Critiques,
 Ainsi les ROLINS *, les DUMAS **
 Verront leurs Oeuvres authentiques
 Braver le tems & le trépas.
 Le Spectacle de la Nature ***
 Charmera la Race future,
 Quand vos inutiles Ecrits,
 Fiers Ennemis de la lumière,
 S'abimeront dans la poussière
 Sous le poids d'un juste mépris.

ROLIN, d'une Etude solide
 Nous démontre l'utilité ;
 Ingénieur & sage Guide,
 Il mène à l'immortalité.
 Chez lui Memphis & Babilone,
 Athènes & Lacédémone,
 Nous permettent de les revoir
 Et son infatigable zèle
 Force l'ignorance rebelle
 A prendre le ton du Savoir.

DUMAS, écartant l'étalage
 Et la gravité des Pédans,
 Au goût de notre premier âge
 Acommode des Jeux savans.
 L'Etude n'est plus ennuyeuse,
 Quand sa Méthode industrieuse
 Rend les travaux divertissans :
 Et déjà le Maître des Anges
 Perfectionne ses louanges
 Dans la bouche de nos Enfans,

PELU,

* Mr. ROLIN Recteur de l'Université de Paris, connu par ses excellens Ouvrages.

** Mr. DUMAS, Auteur du Bureau Typographique.

*** Mr. PELUCHE, Auteur du Spectacle de la Nature.

VELUCHE, dont le Cours Philique
 Dècompose les Elémens,
 Et de la terrestre fabrique
 Nous découvrit les fondemens;
 Avec prudence, avec adresse,
 Tous les Trésors de la Sagesse
 Dans ton Livre sont répandus.
 Malheur à l'Ingrat qu'il amuse,
 Qu'il instruit, & qui te refuse
 Les Eloges qui te sont dûs.



CHANSON BACHIQUE.

Nous nous plaignons que la Parque ennemie,
 Ait aux premiers Mumaïns laissé mille ans de vie,
 Tandis que de nos tristes jours,
 Elle précipite le cours.
 Mais remarqués se que dit leur Histoire :
 Ces bonnes Gens n'avoient ni Treille ni Tonneau ;
 D'où je conclus, avec l'Ami Grégoire,
 Que nôtre sort est aujourd'hui plus beau :
 J'aime bien mieux passer trente ans à boire,
 Que de vivre mille ans, & n'avoir que de l'Eau





EPIGRAMME LATINE

De Mr. DE LA MONOIE, traduite d'une Epi-
gramme Grèque de l'Anthologie Lib. IV. Cap. 8.
Le sujet est une Coupe ciselée où Tantale est re-
présenté niant de l'Eau jusqu'aux Lèvres.

Ille ego qui quondam mensis accumbere Divum
Nectare qui potui sæpè levare sitim,
Nunc egro vilis potus, fugitivaq̄ semper
Illudit labris invida lympha meis.
Disce, monet crater, quisquis bibis, inde tacerè,
Quam subeat pœnam, garrula lingua vides.

IMITATION

Moi que l'on vit jadis à la Table des Dieux,
Y goûter à longs traits leur Nectar précieux;
Jè manque du plus vil breuvage:
L'Eau vient en se jouant, de ma lèvre aprocher.
Cette Coupe, Bûveur, t'enseigne d'être sage
Sur le secret d'un badinage,
Qu'on est toujours puni de n'avoir sù cachet.
A Lausanne. . . .

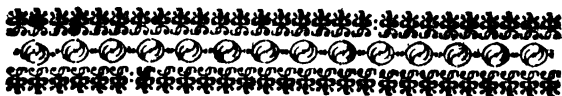
EPIGRAMME contre Chapelain.

Qux dempsère tibi somnum vigilata tot annos
Carmina, nunc nobis hunc, Capellanc, ciant.

IMITATION.

Les Vers, Ô Chapelain, qui causèrent tes veilles!
A nous bien endormir, aujourd'hui font merveilles.
Lausanne. . . .

TRAITS



TRAITS HISTORIQUES

Et Réflexions sur la Tolérance, ou l'Intolérance en Matière de Religion, tirés d'une Feuille périodique de Londres.

UN SULTAN, Maître de plusieurs Nations différentes, cherchoit quelle forme il devoit donner à son Gouvernement, pour rendre ses Peuples heureux. Il résolut de les ramener insensiblement à l'uniformité des Loix & des Tributs; mais il trouva beaucoup plus de difficulté sur le Culte. Il assembla un *Divan*, dans lequel il proposa son embarras.

Les Indiens subjugués, dit le Monarque à son Conseil, ont la liberté de vivre dans l'Idolatrie. On voit leurs Temples à côté de nos Mosquées. Ils sont confondus sans distinction parmi mes Sujets. Cette différence d'opinions est-elle plus dangereuse, que la bonté que j'ai de la souffrir n'est utile ?

Un des plus vieux Conseillers, s'adressant respectueusement au SULTAN, donna son opinion en ces termes.

„ Pendant long-tems les *Egiptiens* ne souffrirent point d'autre Culte que celui d'*Isis*
 „ ou d'*Osiris*. On raporte même qu'ils avoient

„ été

„ établi des peines pour ceux qui étoient acti-
 „ fés d'Incrédulité, ou de négligence dans
 „ les Cérémonies de la Religion. Cette ri-
 „ gueur caufoit fôuvent la ruine de quantité
 „ de Familles, qui prenoient la fuite pour fe
 „ mettre à couvert du châtiment.

„ Les *Romains* étoient dans des principes
 „ tout opofés. Leur Religion admettoit tou-
 „ te forte de Cultes, & leur Politique leur
 „ faifoit même adopter les Divinités des Na-
 „ tions vaincues, pour les joindre à celles de
 „ la Patrie. Cependant, loin de regarder en
 „ même tems ces Nations, comme Mem-
 „ bres de l'Etat, & de les faire entrer dans la
 „ Conftitution de leur République, ils étoient
 „ Légiflateurs pour eux feuls & Conquérans
 „ pour le refte de l'Univers. Leur premier
 „ foïn, après la Victoire, étoit d'affûrer les
 „ Contributions par des Forterefles & des
 „ Troupes nombreuses.

„ Nôtre *Prophète* nous a ordonné d'affûjet-
 „ tir les Nations infidèles qu'ofent nous ata-
 „ quer; mais il nous a défendu de leur faire
 „ embraffer nôtre Loi malgré eux, affés sûr
 „ que tôt ou tard ils fe rendront volontaire-
 „ ment à une fi vive lumière. Elle rachè-
 „ tent néanmoins cette liberté par des tributs,
 „ dont les vrais *Musulmans* font dispensés.
 „ C'eft dans ce fens que les *Califes* ont em-
 „ ploïé les Armes pour étendre leur Réli-
 „ gion

„ gion & leur domination. Les *Egiptiens* &
 „ les *Romains* se livroient à des extrémités opo-
 „ sées, & leur conduite étoit dangereuse. Il
 „ y avoit plus de sagesse & de sûreté dans cel-
 „ le des *Califes*.

Le *Sultan*, fort satisfait de ce Discours, fit
 signe à un autre Conseiller d'expliquer son avis,
 & sachant qu'il avoit employé une partie de sa
 vie à voyager, il l'engagea à rapporter d'abord
 ce qu'il avoit remarqué de plus sensé sur le
 même sujet dans ses divers Voyages.

„ J'ai commencé mes Voyages, dit cet autre
 „ Conseiller, par l'Isle de *Serendip*, qui étoit
 „ autre-fois partagée en différens Roiaumes ;
 „ mais qui s'est ensuite réunie sous un seul
 „ Chef. Chaque Roiaume a conservé sa Reli-
 „ gion, & le Roi désespérant de les faire renon-
 „ cer à leurs anciennes préventions n'a point
 „ entrepris de les ramener à sa croiance. Un de
 „ leurs Officiers, avec qui j'avois formé une
 „ liaison particulière, m'a dit plusieurs fois :
 „ C'est ici que les Hommes jouissent de la liberté
 „ de penser & d'écrire, & la différence des senti-
 „ mens n'y cause jamais de dissension.

„ De l'Isle de *Serendip*, je passai dans le Roiau-
 „ me de *Chiansi*, que je trouvai divisé par un
 „ grand nombre de Factions. Des Disputes
 „ vagues & obscures y avoient allumé le feu
 „ de la discorde & de la haine. Je ne puis
 „ vous en donner une plus juste idée, qu'en

„ les comparant à celles qui furent apaisées
 „ dans vos Etats par la sagesse d'un de vos
 „ Prédécesseurs. Il étoit question de savoir
 „ si l'Alcoran avoit été créé, ou s'il étoit éternel ?
 „ La Dispute s'échauffoit, mais il la défendit
 „ sous les plus rigoureuses peines, laissant à
 „ chacun la liberté de penser ce qu'il jugeroit
 „ à propos. Il étoit déjà trop tard pour em-
 „ ploier ce Remède à *Chiansi*. Les Esprits y
 „ étoient trop animez. Je me hâtai d'en par-
 „ tir, pour éviter les horreurs d'une Guerre
 „ violente. En éfet, y étant retourné quel-
 „ que tems après, j'appris que les deux princi-
 „ pales Factions avoient pris les Armes, &
 „ s'étoient battues avec tant de furie, que les
 „ Vainqueurs avoient exterminé enfin les Vain-
 „ cus. Il en coûta à la Nation la moitié de
 „ ses meilleurs Sujets.

„ Je me rendis dans l'Isle de *Sumatra*. Le
 „ Roi n'y souffre qu'un seul Culte ; mais il
 „ n'oblige point ses Sujets à l'embrasser. Il se
 „ contente qu'il ne paroisse aucune marque
 „ d'une Religion différente, & que tous les
 „ sentimens soient réunis dans l'exacte obser-
 „ vation des Loix Civiles. Cette conduite
 „ a rendu son Etat beaucoup plus florissant
 „ que celui de *Java*, Isle voisine, où l'on a
 „ érigé un Tribunal sévère, qui s'occupe sans
 „ relache à chercher ceux qui s'écartent des
 „ opinions reçues, & qui les punit avec une
 „ rigueur excessive.

„ Le

,, Le terme de mes Voiages fut l'Isle de
 ,, Ternate. Cet Etat s'est formé d'une mul-
 ,, titude de Pirates, que divers Evénemens
 ,, avoient rassemblés. Vingt d'entr'eux furent
 ,, chargés de composer des Loix. Ils com-
 ,, mencèrent par la Religion, dont ces Esprits
 ,, grossiers n'avoient aucune idée. Enfin ils
 ,, convinrent de ne bâtir qu'un seul Temple
 ,, dans la Capitale. La forme de l'Autel est
 ,, ronde, & ne représente qu'une figure
 ,, pyramidale. Le Temple est ouvert la
 ,, nuit comme le jour, & les Prêtres y chan-
 ,, tent sans cesse : *Mortels, adorez le Ciel ; ai-*
 ,, *mez vos Frères ; & rendez vous utiles au Bien*
 ,, *public.* Il est libre à tout le monde d'aller
 ,, au Temple, ou de n'y paroître jamais. Le
 ,, premier jour de la Lune, tous les Séna-
 ,, teurs s'y rendent en Corps, pour offrir
 ,, leurs Vœux & leurs présens, au nom du
 ,, Peuple qu'ils représentent. Insensiblement
 ,, on a vû le plus indocile se conformer à
 ,, l'Exhortation des Prêtres ; c'est qu'elle est
 ,, le fondement de toutes les Loix qui ont
 ,, quelque bonté ou quelque sagesse

,, A mon retour, je passai de nouveau dans
 ,, l'Isle de Serendip, où je vis avec surprise
 ,, des commencemens de troubles, pour des
 ,, opinions nouvelles, dont j'appris en même
 ,, tems l'origine. Les *Egiptiens* faisoient pro-
 ,, fession de croire, suivant la Tradition de

„ leurs Ancêtres, que, pendant la Guerre des
 „ Titans, les Dieux s'étoient réfugiés en *Egypte*,
 „ & que pour se dérober mieux à leurs En-
 „ nemis, ils s'étoient transformés en toutes
 „ sortes de *Plantes* & d'*Animaux*. Cette sole
 „ erreur avoit été la source de toutes les Su-
 „ perstitions qui règnent encore dans le País.
 „ Un de leurs Prêtres étoit venu pour prêcher
 „ cette Doctrine à *Serendip*. Il proposoit un
 „ Taureau, pour objet de leur Culte, les as-
 „ surant que *Jupiter* s'étoit transformé dans
 „ cét Animal, & qu'il prenoit encore plaisir
 „ à se faire voir souvent sous cette figure.
 „ Une opinion si extravagante ne laissa point
 „ de trouver des Partisans. Le Magistrat avoit
 „ été obligé d'employer son Autorité, pour
 „ en arrêter le cours, & plusieurs *Fanatiques*
 „ avoient déjà été punis avec leurs Chefs.

„ Je revis mon Ami, ce même Officier
 „ avec qui je m'étois lié dans mon premier
 „ Voiage. Il déplorait les troubles dont cet-
 „ te nouveauté menaçoit sa Patrie. Je pris
 „ part à sa douleur, mais je ne pûs m'empê-
 „ cher de lui demander, s'il s'étoit fait quel-
 „ que changement dans les Loix du País, &
 „ si la Nation ne jouissoit plus de la liberté
 „ d'écrire & de penser ? *Ab! cher Ami*, me ré-
 „ pondit-il, à quel excès n'a-t'on pas porté l'abus
 „ de cette liberté, & dans quel abîme de folie
 „ l'imagination humaine n'a-t'elle pas pris plaisir
 „ à se

à se plonger ! Croiriez vous qu'on nous propose
 de prendre un Taureau pour l'objet de nôtre
 Culte ? Je lui dis, que puisque la liberté
 de l'Isle étoit sans bornes, chacun devoit
 être le Maître de choisir & de prêcher son
 Culte ; que celui du Taureau n'étoit pas sans
 exemple, & qu'il venoit de la Nation la
 plus savante, de cette même d'où l'on pré-
 tendoit que toutes les Doctrines du Monde
 avoient tiré leur source. Enfin, après quel-
 ques autres Discours, Non ! s'écria t'il, les
 Hommes ont l'imagination trop dérèglée pour
 devoir être abandonnés à eux mêmes. Mais
 comment se garantir des dangers de la liberté,
 sans se jeter dans les malheurs de la contrain-
 te ? Où est la Sagesse qui assignera des bornes à
 l'une & à l'autre ?

Je crois, poursuivit le Conseiller, qu'il se-
 roit difficile de se faire sur cette Matière une
 Loi générale & inviolable. Les circonstan-
 ces particulières déterminent un Législateur
 sage, à proscrire ou à tolérer les nouveaux
 Cultes, suivant le tort qu'ils peuvent cau-
 ser à la vraie Religion ou au Bien public,
 qui doivent être ses deux objets principaux.
 Mais je donne l'exclusion, ajouta t-il, au Tri-
 bunal de l'Isle de Java.

Si ce Tribunal, dit aussi-tôt un autre Con-
 seiller, avoit été établi à Chiansi, le châti-
 ment de quelques Particuliers auroit épar-

„gné bien du sang à la Nation. *Sultan!*
 „Comment te flates-tu d'assurer la tranquillité
 „publique, lorsque tes Sujets seront divisés
 „sur le plus important de tous leurs intérêts?
 „Par quel frein retiendras-tu le zèle des *Imans*,
 „des *Mages*, & des *Bramines*, qui répandront
 „de tous côtés la discorde? Ne cherchons
 „point d'exemples étrangers. Nos Histoires
 „n'en fournissent que trop. Les *Sommites* * &
 „les *Alides* ont été de tout tems & seront tou-
 „jours des causes ardentes de trouble & de
 „division. Plus l'on fait d'efforts pour ra-
 „procher leurs opinions, plus il semble que
 „leurs affections s'éloignent. **

„Sultan, *interrampit un autre*, la tolérance
 „des différens Cultes me paroît pleine de dan-
 „gers. Compte toujours qu'ils n'attendent
 „qu'une occasion pour s'exterminer mutuel-
 „lement. Cependant si tu m'en crois, tu
 „n'as point à choisir d'autre parti pour con-
 „server tes Sujets & tes Conquêtes. Console
 „toi seulement par l'espérance que tu n'es
 „pas fort éloigné du Gouvernement de Su-

„ *ma-*

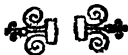
* Les deux principales Sectes de la Religion Mahométane.

** Ne peut-on pas malheureusement dire la même chose des Chrétiens? Quand verrons nous cesser les divisions qui règnent dans l'Eglise Gallicane entre les Molinistes & les Jansénistes! dans l'Eglise Anglicane entre les Episcopaux & les Presbitériens; chez les Protestans entre les Luthériens & les Réformez, les Orthodoxes & les Arminiens? Quand verra-t-on toutes les différentes Communionns Chrétiennes, réunies par la Charité, s'accorder dans les Dogmes, & ne chercher à se distinguer que par la pratique de la Morale de l'Évangile?

» *matra* ; car tes Peuples , qui s'obstineroient
 » peut-être à retenir le Culte que tu voudrois
 » leur faire abandonner , le' quittent tous les
 » jours volontairement , & se rendent aux lu-
 » mières du *Mahometisme* , que leur *Sultan* pro-
 » fesse avec tant de zèle & de pieté.

On garda le silence un moment , & le *Sul-
 tan* aiant paru réfléchir sur tout ce qu'il venoit
 d'entendre , ouvrit la bouche pour déclarer sa
 décision. *Lors qu'une longue expérience* , dit-il ,
a fait connoître que des Cultes établis ne causent
aucun désordre , la sagesse demande peut être
qu'ils soient tolerez ; mais les opinions nouvelles
sont presque toujours dangereuses. C'est sur ce
principe que je remplirai mes Conventions avec mes
nouveaux Sujets. J'aurai de l'indulgence pour
tous ceux qui vivront en Paix , & j'éviterai de
chagriner le bon Citoïen ; mais je n'accorderai point
ce titre à celui qui voudroit prêcher une nouvelle
Doctrine , & je punirai tous les Perturbateurs
du Repos public.

Ce Récit ne seroit-il point une Allégorie
 plutôt qu'une Histoire réelle ? C'est au lec-
 teur à porter son Jugement là-dessus , & à faire
 les applications qu'il trouvera convenir.





AVANTURE GALANTE ET TRAGIQUE

Arrivée l'Année dernière, dans une Ville d'Ecosse.

UN jeune Homme de *Glaskow*, Ville Archiépiscope d'*Ecosse* d'une naissance honnête, étoit parvenu, avec beaucoup d'amour & de constance, à gagner le Cœur d'une très aimable Fille, qui étoit de son âge. Diverses raisons ne lui permettoient point de rechercher sa Maitresse ouvertement, & il étoit obligé de prendre beaucoup de précautions pour la voir. Les Tenèbres, si favorables aux Amans, cachèrent long tems leurs Rendez-vous. La Belle *Ecossoise* introduisoit la Nuit son Amant dans la Maison avec tant de précautions & de secret, que non seulement ceux de qui elle dépendoit, mais les Domestiques mêmes, ignoroient leurs entrevues & leur amour. Ils jouirent ainsi pendant plusieurs Mois, du plaisir de s'entretenir & de s'aimer mystérieusement; mais un si doux Commerce fut interrompu d'une manière autant imprévue que triste & funeste.

Une Nuit que le jeune *Ecossois* se retiroit, il fut aperçû par des Voisins, sortant de la
Mai-

Maison du Père de la Maitresse. Ils soupçonnerent quelque Galanterie, mais n'y prenant pas un fort grand intérêt, ils eurent la discrétion de se taire. Peu de jours après, on s'aperçut, dans la même Maison, qu'il s'étoit fait un Vol considérable d'Argenterie & d'autres Meubles précieux, sans aucune marque qui pût servir à faire connoître les Coupables. Dans les informations que l'on prit à ce sujet, les Voisins déclarèrent à quelle heure & de quelle manière ils avoient vû sortir le jeune Homme. Des aparences si fortes parurent suffisantes pour le faire arrêter. Il désavoua le Crime avec horreur; mais un généreux égard pour l'honneur de sa Maitresse, ne lui permettant point de confesser les raisons qui l'avoient conduit chez elle, il s'expliqua avec tant d'embaras & si peu de vraisemblance, que cette manière de se défendre fut presque regardée comme une conviction. Cependant, comme il continuoit à soutenir son innocence, & que le témoignage de ses Acusateurs ne suffisoit pas pour le condamner, les Juges ordonnèrent la Question. Elle consiste, dans ce Pais là, à faire avaler une certaine quantité d'Eau; & quand l'Acusé en a le Corps rempli, on le couche à terre, on le couvre d'une Planche, sur laquelle on saute pesamment pour lui faire rendre l'Eau avec la dernière violence, & l'on recommence cette crüelle exécution aussi long-tems qu'il refuse de se confesser

ser coupable. Des pratiques si inhumaines, autant propres à tirer le Mensonge que la Vérité de la bouche d'un Malheureux exposé aux tourmens, devroient être totalement bannies des Tribunaux; & il vaudroit mieux que plusieurs Coupables échappassent au Suplice, que de s'exposer au danger de faire périr un Innocent, comme le Tribunal de *Glaskow* manqua de le faire.

Le bruit de la Sentence qui condamnoit nôtre infortuné *Ecoffois* à la Question, étant parvenu aux oreilles de sa Maitresse, elle en fut dans un chagrin mortel, & se crût aussi malheureuse que celui qui devoit être traité si rigoureusement à son occasion. La triste situation d'une Personne si chère ne lui permit plus de rien ménager. Elle eut le courage d'avouer son amour & de déclarer aux Juges qu'il étoit impossible que l'Accusé fut criminel, puisque c'étoit elle qui l'introduisoit dans la Maison, & qui le reconduisoit ensuite jusqu'à la Rue, sans que dans cet intervalle ils se quittassent d'un moment. Cette Déclaration produisit peu d'effet. Le Père de la Belle n'approuvoit pas la recherche du jeune Homme. Peut être s'imaginait-on même que le Vol s'étoit fait du consentement de la Fille, qui pouvoit avoir des vûes de quitter la Maison Paternelle, & de se retirer clandestinement avec son Amant. Quoi qu'il en soit, tout ce qu'elle pût dire fut regardé comme

un artifice de l'Amour, & la Sentence n'en fut pas exécutée avec moins de rigueur.

Un Homme, âgé d'environ vingt-deux ans, qui joignoit à la douleur du Suplice la honte éternelle de l'accusation, ne balança guères à préférer la mort au fruit même de sa constance, qui ne pouvoit être qu'une Vie triste & deshonorée. Il n'essuya que la première épreuve, & confessant tout ce qu'on lui reprochoit, il demanda pour unique grâce que sa mort ne fut pas différée long-tems. Cependant, par un autre usage établi en *Angleterre* & en *Ecosse*, il fut réservé pour le tems ordinaire des Exécutions publiques, qui ne se font que tous les trois Mois. On le renferma dans une étroite Prison, où il fut traité comme une misérable Victime de la Justice.

Le Ciel, Protecteur de l'Innocence, permit, pendant ce tems là, que deux Voleurs fussent arrêtés & conduits dans les mêmes Prisons, pour des Crimes réels. Ils furent convaincus de plusieurs Vols considérables, & en conséquence condamnés à mort. Ils se reconnurent entr'autres coupables de celui que l'on imputoit mal à propos à cet infortuné jeune Homme. Les explications & les preuves qui parurent sur ce fait devant les Juges, levèrent tous les Voiles qu'ils avoient devant les yeux, & mirent dans un plein jour l'innocence de l'Acusé. Elle fut reconüe publiquement, & l'on se hâta de lui rendre la liberté, avec toutes les réparations

tions qui pouvoient le consoler de son malheur.

La tendre & généreuse Maitresse du jeune *Ecoffois*, qui jusque alors avoit été inconsolable, n'eût pas plutôt appris l'heureux changement de la situation de son Amant, qu'elle se rendit à la Prison sans rien consulter. Elle lui donna, en présence de tous ceux qui s'y rencontrèrent, les plus tendres marques de son estime & de son amour; & ne consultant plus que les mouvemens dont son Cœur étoit alors agité, elle envoya dès là chez son Père, pour lui déclarer qu'elle n'auroit jamais d'autre Mari que celui qu'elle choisiroit à l'heure même, & qu'elle préféroit à toutes les Richesses du monde. Le Père donna aussi-tôt son consentement, non seulement parce qu'il ne pouvoit guères le refuser après un pareil éclat; mais aussi parce qu'il étoit obligé consciencieusement de réparer tout ce que le jeune *Ecoffois* avoit souffert injustement à son occasion. Le Mariage fut célébré incessamment, & ces deux Amans, qui avoient perdu jusques à l'espérance d'un meilleur fort, ressentirent d'autant mieux cet heureux changement & la douceur d'être unis ensemble.

Le malheur de ce jeune Homme a même produit un bien pour le Public. Le Tribunal de *Glaskow*, qui tient un rang distingué dans l'*Ecosse*, a pris occasion de son erreur pour abolir l'usage dangereux & inhumain de la Question. On ne doute même point que cet exemple ne soit suivi des autres Cours de Justice du même Pais.



PARTICULARITEZ

Concernans les Turcs & les Tartares.

LA Guerre présentement allumée entre les Impériaux & les Russiens, d'une part, & la Porte Ottomane, de l'autre, nous fait espérer que nos Lecteurs verront avec plaisir les Particularités que nous allons donner. Elles regardent quelques uns des Pais où est actuellement le Théâtre de la Guerre, comme aussi les Mœurs & les Coutumes des Habitans, les forces du *Grand Seigneur*, celles du *Kam des Tartares*, leur manière de camper & de faire la Guerre &c. Tous ces Objets sont d'autant plus curieux & interessans, qu'ils donnent des lumières pour mieux entendre les Evénemens que les Nouvelles publiques nous apprennent de ces Quartiers là. Plusieurs des circonstances que nous allons rapporter sont extraites d'une Relation *Angloise*, dont l'Auteur étoit à *Constantinople* avec l'Ambassadeur d'Angleterre, pendant la précédente Guerre des Turcs contre l'Empereur.

On peut fort bien, suivant nôtre Auteur, mettre les *Tartares* au nombre des Peuples sujets à la *Puissance Ottomane*. Il ne faut cependant

dant pas ranger dans ce nombre les *Asiatiques*, ou ceux d'*Usbeck*, quoi qu'ils soient si zélés Mahometans qu'ils portent le Turban verd & qu'ils se disent descendus de *Mahomet*; parce qu'ayant conquis la *Chine*, & possédant un Empire plus grand que celui des *Turcs*, ils sont fort éloignés de se croire inférieurs à eux. Tous les *Tartares d'Europe* même ne sont pas Sujets du *Grand Seigneur*. Ceux de *Kalmuk* & de *Citrahon*, Gens barbares & d'une mine terrible, reconnoissent plus volontiers l'Autorité des *Russiens* que celle des *Turcs*, quoi qu'ils fassent aussi profession de la *Réligion Mahomé-tane*. Mais on peut mettre au nombre des Sujets, ou du moins des Alliez Tributaires du *Grand Seigneur*, les *Tartares Précopés*, qui habitent la *Taurique Chersonese*, qu'on nomme *Crimée*, dont *Théodosie*, aujourd'hui *Cassa* est la Ville Capitale; & les *Tartares de Nagaenhe*, qui habitent les *Palus Méotides* entre le *Volga* & le *Tanaïs*. La Ville de *Cassa* est immédiatement au pouvoir des *Turcs*, & ils la tiennent comme un gage de l'obéissance des *Tartares*, de même que le Château de *Précop*, *Balicklaw* & *Goslewe*. Le *Grand Seigneur* à l'autorité de déposer le *Kam* des *Tartares*, en mettant sur le Trône son Fils, ou quelqu'un de ses plus proches Parens. C'est ce qui arrive lors que ce Prince manque au respect qu'il doit à la *Porte*, ou qu'il fait difficulté de lever des Trou-

Troupes aussi-tôt qu'Elle les demande.

Derlet Gerey-Kam, Frère du *Kam* qui règne aujourd'hui, avoit demeuré, suivant l'ancienne coutume, en Otage entre les mains des *Turcs* pendant la Vie du vieux *Kam* leur Père. Il resta d'abord à *Jamboli*, Ville de *Thrace*, située sur la Mer noire, à quatre Journées d'*Andrinople*; mais paroissant trop proche de son Pais, on le transféra à *Rhodes*, où il mena jusqu'à la mort de son Prédécesseur une vie obscure & chagrine. Il fut conduit de là à *Constantinople*, où on lui ceignit l'Epée, & il prêta Serment de fidélité au *Sultan*. Ensuite il fut confirmé dans la possession de ses Etats, avec les Cérémonies acoutumées. Mais le souvenir des mauvais traitemens qu'il avoit reçu à *Rhodes* lui rendit l'orgueil des *Turcs* si insupportable, que regardant comme une honte pour la *Tartarie* de donner ainsi l'Héritier présomptif en Otage, il commença à refuser cette marque de dépendance. Depuis lors la *Porte* en a souvent fait des plaintes, sans pouvoir en tirer raison, & la prudence l'a obligé de dissimuler cet outrage. *Derlet-Gerey Kam*, fut déposé après l'Afaire qu'il eut à *Bender* avec le feu Roi de *Suède Charles XII.* & relégué à *Scio*, où il mourut. Le *Kam* présentement régnant lui succéda. Celui ci s'est trouvé avec son Père dans les précédentes Guerres contre les *Allemands* & les *Polonois*, en qualité de *Galgâ Sultan*

Sultan. Ce Prince a déjà été déposé par trois fois, & il a donné divers embarras. Son premier exil fut à *Schiori* & l'autre à *Brusse*.

Les *Turcs* considèrent les *Tartares* dont nous parlons comme leurs Frères, & comme ceux à qui la Succession de leur Empire doit passer, par un Traité entre les deux Nations, en cas que les Mâles viennent à manquer dans la Famille Ottomane. Cette espérance, quoi que fort éloignée & presque imaginaire, a la force d'inspirer aux *Tartares* la même complaisance pour les *Turcs*, qu'on pourroit attendre d'un jeune Homme pour un Vieillard qui l'auroit adopté; de sorte qu'ils ne sont guères moins soumis au *Grand Seigneur* que ses propres Sujets. Il les ménage cependant, & toutes les Affaires qu'il négocie avec eux se traitent par écrit. Cette distinction leur donne un air d'égalité.

Lorsque le *Grand Seigneur* fait la Guerre lui même à la tête de ses Armées, le *Kam* est obligé de l'accompagner, avec un Corps de Cent mille Hommes. Mais si c'est le *Prémier Visir*, ou quelque autre Général qui commande, il doit seulement y envoyer son Fils ou quelque Officier considérable avec Quarante ou Cinquante mille Hommes, qui n'ont point d'autre paie que le butin. Dans la précédente Guerre des *Turcs* contre l'*Empereur* les *Tartares* de l'*Armée Ottomane* firent un tel dégât

fat dans la Hongrie, la Moravie & la Silésie, qu'ils emmenèrent, dans une seule Année, Cent Mille Personnes en Esclavage. C'est ce que l'on a appris avec certitude de ceux qui savoient le nombre de *Pengicks* ou Certificats qui furent donnés pour chaque tête; car tous les *Tartares* étant autant de Voleurs, qui enlèvent tout ce qui tombe sous leurs mains, ils sont obligés de prendre des Attestations enrégistrées, des noms, du Pais & de l'âge de leurs Prisonniers, de peur que trompant les *Turcs* mêmes ils ne pillent leurs Terres, & ne leur vendent leurs propres Sujets.

Les *Tartares* sont les Chasseurs des *Turcs*, qui tirent presque toujours le principal profit de leur proie. Ils font des incursions dans les Pais voisins & marchent quelque fois dix ou douze jours sans commettre le moindre désordre. Mais à leur retour ils pillent, ils brûlent, ils entraînent avec eux, comme un torrent, tous les Habitans qu'ils trouvent sur la route. Ils chargent leur butin, & font monter leurs Prisonniers sur trois ou quatre Chevaux que chacun mène en main. Ils sont si diligens dans leur retraite, & leur marche est si prompte le jour & la nuit qu'il n'y a point de Troupes réglées qui puissent les joindre. A peine s'arrêtent ils quelques heures pour se rafraichir. S'il se trouve des Prisonniers qui ne puissent les suivre, ils les tuent;

ceux qu'ils conduiſent juſques dans leur Païs, ils les vendent aux *Turcs*, qui viennent les négocier chez eux, comme la meilleure Marchandiſe que la *Tartarie* fournit. Les jeunes Garçons & les jeunes Filles y ſont traités avec des ſoins proportionés au prix qu'on en eſpère. La beauté fait quelque fois regarder les Filles comme des Richesſes hors de prix. Mais cependant il y en a peu dont les *Tartares* n'abufent avant que de les vendre, & l'Enfance même n'en met prefqu'aucune à couvert de cette brutalité.

En général les *Tartares* ſont robuſtes & endurcis à la fatigue. Ils ſe nourriffent communément de la Chair des Chevaux, qui meurent dans leurs courses, ſans ſe mettre en peine de quelle Maladie ils ſont morts. Les *Tartares* du *Dageſtan*, de l'*Eſqui* & de la *Grande Tartarie* ſont principalement dans cet uſage. Toute la préparation que ceux ci font de cette Chair, c'eſt de la mettre ſous la ſelle de leur Chevaux, & quand elle eſt ainſi mortifiée entre la chaleur de l'Homme & celle du Cheval, ils croient qu'elle peut être ſervie à la Table de leur Prince. Si les Hommes ſe nourriffent de Chair crüe, d'Herbes, de Racines & des autres Fruits de la Terre, ſans les préparer par le feu, les Chevaux y ſupportent patiemment la faim & le froid; & pendant l'Hiver, dont la rigueur y eſt prefque toujours

extrême, ils vivent de l'Ecorce des Arbres & de l'Herbe qu'ils peuvent trouver sous la Neige.

Les Villes & les Villages des Tartares sont moins composés de Maisons que de Hutes, formées à la hâte avec des bâtons & des claies, & couvertes d'un gros Drap de crin. On compte dans la Tartarie dont nous parlons, environ Deux cent mille de ces Habitations, de sorte que ne prenant, suivant l'usage, qu'un Homme de chacune, ils peuvent lever en peu de tems une Armée de Deux cent mille Hommes. Voila en gros une partie des usages des Tartares. Il y a cependant une exception. Depuis quelque tems ceux qui se sont enrichis par un sage emploi de leurs Esclaves & de leur butin, quittent l'Habit grossier de la Nation, pour se revêtir de Fourrures précieuses. Il y en a même qui font bâtir des Maisons régulières, & qui veulent imiter les autres goûts des Peuples polis.

L'Auteur Anglois, qui nous a fourni la plupart des particularitez que nous venons de rapporter sur les Tartares, en donne aussi de très curieuses sur d'autres Etats de la dépendance du Grand Seigneur. Voici comment il s'exprime, dans un autre endroit.

„ Pendant la dernière Guerre, dit il, l'Am-
 „ bassadeur d'Angleterre me chargea d'une

„ Commission secrète auprès du *Grand Visir*,
 „ qui étoit alors à l'Armée. Elle étoit campée
 „ du côté de la *Servie*, à vingt-trois Journées
 „ de *Constantinople*. Je me rendis si diligem-
 „ ment à *Andrinople*, que le tems ne me per-
 „ mit pas de faire beaucoup d'Observations.
 „ Le regret que j'eus de n'avoir pas tiré quel-
 „ que fruit de cette route me porta à rendre
 „ ma marche plus lente. J'arrivai le lende-
 „ main au Village de *Semogé*, habité par des
 „ *Bulgares Chrétiens*, & j'y logeai. Les Fem-
 „ mes sortirent de leurs Maisons, à mon arri-
 „ vée, & m'aportèrent en foule plusieurs sor-
 „ tes de Fruits qu'elles avoient dans leurs Ca-
 „ banes. Elles me pressoient fort d'acheter
 „ leurs Rafrachissemens. Les plus jeunes &
 „ les plus jolies s'empressoient de se faire voir,
 „ & prétendoient devoir être préférées. Leur
 „ Vertu n'étoit pas à l'épreuve de quelques
 „ *Séquins*. C'étoit un jour de Fête. Elles
 „ étoient vêtues si proprement, qu'elles me
 „ rappellèrent ces *ancinnes Bergères d'Arcadie*,
 „ que j'avois vûes autre fois dans des Tableaux.
 „ Leur Habit est une longue Robe, compo-
 „ sée d'une étoffe de plusieurs couleurs, avec
 „ des Manches pendantes. Les Manches qui
 „ couvrent leurs bras sont celles de leurs Che-
 „ mises, faites de grosse Toile ouvragee à
 „ l'aiguille, avec de la soie de diverses cou-
 „ leurs. Elles ont les Cheveux frisez & jetés

,, tezen arrière. Quelques unes les avoient
 ,, ornez de petites Coquilles qui se trouvent
 ,, sur le bord de la Mer , & nouez , par le
 ,, bout , de franges de soie avec de petites
 ,, houpes d'Argent. Les plus riches avoient
 ,, la tête couverte de Pièces d'Argent monoié,
 ,, de différentes sortes , cousûes & atachées les
 ,, unes aux autres sur un réseau de fil. Leur
 ,, Gorge & leurs Bras étoient parez de la mè-
 ,, me sorte. Il est difficile à un Etranger de
 ,, passer sur cette route , qui est presque la
 ,, même pendant trois jours de Chemin , sans
 ,, être exposé à quelque foiblesse. On ne
 ,, manque point de tout ce qui est nécessaire
 ,, à la Vie , & l'on est reçu par tout avec
 ,, mille témoignages d'affection & même de
 ,, joie. Ces Peuples , qu'on nomme *Bulgares* ,
 ,, habitent tout le País qui s'étend jusqu'aux
 ,, Frontières de *Hongrie*. Ils cultivent la Ter-
 ,, re , ils nourrissent quantité de Bestiaux , &
 ,, sont fort entendus sur tout ce qui regarde
 ,, l'œconomis de la Campagne. Ils parlent
 ,, l'ancien *Esclavon* , qui aproche beaucoup
 ,, du *Russion*. On prétend qu'ils tirent leur
 ,, origine des Terres qui sont au delà du *Vol-*
 ,, ,, ga , & que c'est par corruption qu'on les
 ,, appelle *Bulgares* ou *Bulgariens* , au lieu de
 ,, *Volgariens*.

,, J'arrivai dans l'espace de trois jours à
 ,, *Philippopolis* , où passe la Rivière *Hebrus* , qui

,, vient du Mont *Rhodope*. Je vis cette Mon-
 ,, tagne en allant à *Sophie*. *Philipopolis* est si-
 ,, tuée dans une Plaine de grande étendue,
 ,, & couverte de tous côtez. On y voit
 ,, quantité de petits Tertres, dont la forme
 ,, est ronde, que les Habitans du Pais pren-
 ,, nent pour les Tombeaux des *Troupes Ro-*
 ,, *maines*, qui périssoient à la Guerre, ou qui
 ,, mouroient dan leurs Camps. Un *Grec*
 ,, mélancolique s'étant persuadé qu'il y avoit
 ,, de riches Trélorz sous ces petits Monts,
 ,, communiqua sa pensée au *Nafir-Aga*, c'est-
 ,, à-dire à celui qui avoit l'Intendance des
 ,, Maisons de plaisir du *Grand Seigneur*. & le
 ,, porta à faire ouvrir la terre, pour satisfai-
 ,, re son avarice. Cependant n'ayant osé l'en-
 ,, treprendre, sans la permission de la *Porte*,
 ,, il en obtint les Lettres nécessaire, avec
 ,, lesquelles on lui envoya quelques Officiers,
 ,, qui avoient ordre de se saisir du prétendu
 ,, Trésor. Les Paisans des lieux voisins furent
 ,, rassemblés pour y travailler. Mais comme
 ,, il n'entendoient point la manière de tra-
 ,, vailler sous la terre, ils creusèrent si loin,
 ,, que celle qui étoit dessus manquant de sou-
 ,, tien, tomba tout d'un coup & écrasa sous
 ,, ses ruines soixante & douze de ces Miséra-
 ,, bles, qui furent ainsi sacrifiés à la folie du
 ,, *Grec* & à l'avarice des *Tyrans*.

,, Etant parti de là pour aller à *Sophie*, je
 ,, passai

„ passai la Montagne que les *Romains* apel-
 „ loient *Hamus*, & que les *Turcs* nomment
 „ aujourd'hui *Capi dervent*, c'est-a-dire les
 „ *Portes du Chemin étroit*, parce qu'il est ru-
 „ de & difficile. C'est une retraite fort com-
 „ mode pour les *Voleurs*. Il y ont des *Ca-*
 „ vernes si fortes, qu'ils y bravent les Trou-
 „ pes qu'on fait quelquefois marcher contre
 „ eux. Au sommet de la Montagne est un
 „ Village de *Bulgares*, où toutes les Femmes
 „ sont d'une licence dont je n'ai jamais vû
 „ d'exemple. Cependant l'ordre établi ne leur
 „ permet de s'y livrer que lorsque leurs Ma-
 „ ris sont aux Champs, ou auprès de leurs
 „ Troupeaux. Elles reçoivent alors les Etran-
 „ gers & les entretiennent avec liberté.

„ Parmi ces *Bulgares*, il y a une sorte de
 „ Sectaires, qu'ils appellent *Paulins*, & qui ont
 „ d'étranges notions du Christianisme. Sous
 „ prétexte de suivre la Doctrine de ST. PAUL,
 „ ils se servent de *Feu* au lieu d'*Eau* pour le
 „ Batême, & ils préfèrent cét Apôtre à JESUS-
 „ CHRIST son Maître. Ils montrent du côté
 „ de *Philipopolis* une ancienne Chapelle de bri-
 „ ques, faite en forme de Croix, ou il pré-
 „ tendent que *Sr. Paul* a prêché plusieurs fois
 „ aux *Philipiens*. On y remarque sur les Murs
 „ une Inscription en Caractères Grecs, mais
 „ le tems l'a tellement éfacée qu'il me fut
 „ impossible de la lire.

„ En quatre jours de marche pénible , au
 „ travers des *Deruents* , j'arivai à *Sophie*. C'est
 „ une Ville si absolument Turque , que l'on
 „ n'y voit rien de plus ancien que les *Turcs*
 „ & leurs usages. Elle est située dans une
 „ agréable Plaine , ou plutôt une large Vallée
 „ qui est entre deux Montagnes , dont la plus
 „ haute est toujours couverte de neige. Les
 „ plus grandes chaleurs de l'Eté n'empêchent
 „ point que la Ville ne jouisse toujours d'un
 „ air frais & salubre. Elle est environée
 „ d'Eaux saines & légères , qui sortent du pied
 „ des Montagnes , & que l'Art conduit dans
 „ toutes les Rues. On y trouve aussi des
 „ Bains d'Eau chaude , auxquels on attribue
 „ beaucoup de vertu Je fis de là neuf gran-
 „ des Journées jusqu'au Camp des *Turcs* , pen-
 „ dant lesquelles je ne vis que des ruines de
 „ Villages & des marques de misère.

On voit un *Etat des Forces Militaires de*
l'Empire Ottoman , dans un Ouvrage qui a
 paru depuis peu , écrit aussi en *Anglais*. La
 longueur des détails ne permet pas d'en don-
 ner un Extrait , mais nous en rapporterons
 quelques traits. En général on ne fait monter
 le nombre de la Milice entretenue qu'à *Cent*
mille Hommes , ou environ. Ce calcul est tiré
 des Régîtres de l'Empire & des Rôles du *Grand*
Seigneur , suivant la distribution des seize Grands
 Gouvernemens. Mais on n'y comprend point
 les

les *Janissaires* & les *Spahis*, dont on fait deux Articles à part, ni les Troupes Auxiliaires, dont on prétend que le nombre est presque infini. Les Troupes de l'*Artillerie* que l'Auteur nomme *Topahis*; les *Gebehis*, qui sont les Armuriers; les *Delis*, qui sont les Gardes du Premier *Vizir*; les *Serégias* qui répondent à nos Dragons; les *Sepbans*, qui veillent à la garde du Bagage; enfin les *Mulhapis* & les *Beslis*, qui font l'office de nos *Goujats*, composent aussi des Corps si nombreux que la somme totale n'en paroît pas vrai-semblable.

Arrêtons nous un moment sur l'Ordre que les *Turcs* observent dans leurs Campemens. Il est le même dans toutes leurs Guerres, ainsi on ne fera pas fâché d'en avoir une idée, pour l'appliquer aux circonstances présentes.

A la tête de l'Armée sont logez les *Janissaires* & tous ceux qui servent à pied. Leurs Tentes environnent de tous côtez celle de leur *Aga*. C'est le nom de leur Général. Au milieu du Camp sont dressés les Pavillons du *Vizir*, du Grand-Maitre de sa Maison, qu'on nomme *Kiahja*, du *Reis-Effendi* ou Chancelier, du *Tesardar* ou Grand Trésorier, & du *Kapister-Kahias* ou Maitre des Cérémonies. Ces Pavillons occupent un fort grand terrain, laissant dans le centre un champ vuide, dans lequel est élevé un superbe Dais, où l'on fait justice des Criminels, & qui sert à mettre à

couvert du Soleil & de la pluie ceux qui sont de la suite du *Divan*, ou qui ont à faire aux Ministres d'Etat. Dans le même lieu est placé le *Hafna*, ou le Trésor, qui est enfermé dans des petits Cofres, rangés en rond, entassés les uns sur les autres, auprès duquel quinze *Spabis* font une Garde continuelle. Près de ce Quartier sont les Tentes des *Bachas*, des *Beys*, des *Agas*, & des Personnes de qualité, qui sont, avec leur suite, une partie considérable de l'Armée. Derrière eux sont les *Spabis*, & ceux qui appartiennent à la Cavalerie, tels que les *Soghans*, les *Serizias* &c. A la main droite, hors du Camp, sont placées les Munitions & l'Artillerie.

Les Pavillons du *Grand Vizir* & des autres Personnes de qualité, méritent mieux le nom de Palais, que celui de Tentes. Ils sont d'une étendue prodigieuse, garnis de Tapisseries de Brocard d'Or & d'Argent, de Meubles précieux; & de tout ce que l'on pourroit souhaiter dans les Maisons les mieux parées. Quoique ces Palais portatifs, avec les Pôteaux qui les soutiennent & tout l'Equipage qui en dépend, pèsent beaucoup & soient fort embarrassans, l'Armée des *Turcs* ne laisse pas de marcher cinq ou six heures par jour. Ce Bagage est porté par des Chevaux, des Mulets & des Chameaux. Les Personnes de qualité ont deux Equipages de Tentes. Quand le *Vizir* mar-

marche, ils en font partir un le jour d'au-
paravant; de sorte qu'en quittant leurs Tentes
le matin, ils en retrouvent le soir d'autres
toutes dressées, où ils peuvent loger avec tou-
tes les commodités imaginables.



CAJI PLINII SECUNDI,

*Historiæ Naturalis, Libri XXXVII. Quos inter-
pretatione & Notis illustravit JOANNES
HARDUINUS E Societate Jesu, Jussu RE-
GIS CHRISTIANISSIMI in usum SERENIS-
SIMI DELPHINI. Basileæ, apud Joh. Lu-
dovicum Brandmullerum 1738. Trois Volumes
in folio grand Papier.*

C'Est le Titre d'une nouvelle Edition de
l'Histoire naturelle de *Plin second*, que Mr.
J. L. Brandmüller, Marchand Libraire de *Bâle*
veut donner au Public. Il se propose de sui-
vre fidèlement la dernière Edition de *Paris*, &
il promet de donner la sienne en Caractères
neufs & sur Papier blanc colé. La Carte Gé-
ographique & les Médailles, au nombre d'en-
viron 250. qui sont à la tête du premier Vo-
lume seront de la main d'un habile Graveur,
& il ne négligera rien pour répondre à tous
égards à l'attente des Souscrivans. Il commence
l'impression de cet Ouvrage dans le courant
de ce Mois, & il espère qu'il sera entièrement
achevé sur la fin de 1739. On pourra souscrire

pen-

pendant le reste de l'Année courante chez les Libraires des principales Villes de l'Europe. On paiera 6. Florins ou L. 15. de France, en souscrivant, & 6. autres Florins lors que tout l'Ouvrage sera achevé. L'Édition de Paris s'est vendue Cent Livres de France, ou Quarante Florins, & on peut se procurer celle de Bâle pour Trêze Livres de France ou Douze Florins. Ce qui est une différence de passé les deux tiers. Ceux qui ne souscriront pas entre ci & la fin de l'Année seront obligés d'en paier 18. Florins ou L. 45. de Fr.

On peut souscrire spécialement à Neuchâtel chez Mr. Boive Libraire.

A V I S

Les Directeurs de la Loterie de Neuchâtel, qui ouvrirent leur Bureau le 20. de ce Mois, ont déjà placé un bon nombre de Billets, & il y a toute apparence que la Loterie se trouvera remplie avant le terme indiqué pour le Tirage de la première Classe. L'empressement du Public à s'y intéresser est une preuve des avantages que l'on peut s'y promettre. Le Crédit ingénieux dont on y jouit la rend beaucoup plus considérable, & donne lieu à cette variation avantageuse du Hazard dans la Distribution des Lots. Le Porteur d'un Billet ne débourse que L. 16. pendant tous les Tirages, & cependant il a plus d'espérances que s'il s'étoit intéressé dans une Loterie dont le Billet lui auroit coûté réellement L. 32. non seulement parce qu'on ne prélève ici que le sept & demi pour Cent, au lieu du 10. & du 12. que l'on prend dans d'autres Loteries; mais aussi parce qu'il y a un plus grand nombre de Billets gagnans, ainsi qu'on peut le voir dans le Plan que nous avons donné le Mois dernier. Pour mieux expliquer le Crédit, tous les Billets de la Vme. Classe seront bons; mais il y en aura 5000 qui n'auront que des Lots de L. 16. lesquels serviront de paiement pour le Crédit qu'on aura fait aux Porteurs de ces 5000 Billets, sans que la Loterie prélève aucun bénéfice là dessus, non plus que sur les 2400. Billets francs. C'est uniquement sur les autres Prix que l'on déduira le sept & demi pour cent, comme aussi le même Crédit de L. 16. dont les Propriétaires des Billets auront pareillement joui dans les 2eme. 3me. 4me. & 5me. Classes.



LOGOGRIPHE.

MOn tout rend des chemins la pratique impossible,
Les trois quarts de mon nom font la route accessible.

Par plus encor d'une combinaison
Je puis former des termes à foison.

Volons 4. 1. 2. 12. est utile au Poëte
Ou bien en Vers sa Pièce n'est pas faite.

5. 7. & 4. est léger Élément,
Dont 3. 7. 8. est léger Habitant

2. & 7. 11. & 9. sont termes de Musique,
9. 4. & 6. ou Noble ou Mécanique

Je fais également le bonheur d'un Etat.

4. 9. 6. chés le Pauvre, & chés le Potentat

Je choisis ma Maison. 6. 1. 8. est manie

Défaut d'une monture, à l'Homme une folie.

Sans ma queue un Vaisseau ne sort pas du Chantier.

3. & 5. 4. & 6. sont partie, ou quartier.

Enfin cinq de mes traits indiquent la Machine

Dont on se sert au Jeu, commode à la Cuisine,

10. 5. & 7. je sers à soulager

Un Animal qu'on veut charger.

Sept membres bien rangés savent ravir & plaire.

Mais je finis; il est temps de me taire;

Car le Devin d'un long raisonnement

Tire profit dans le moment.

Mr. DE VARAX

LEMot de l'Enigme du Mois de Septembre
est CHANSON.

TABLE



T A B L E

H istoire de la Vigne.	291.
Découvert e d'une Nouvelle Pierre Nephretique	308.
Reponse à la suite des Reflexions sur les Pensées de Pascal	318.
Le Spectateur Suisse	329.
Examen des Lettres Juives	329.
Conseils aux Dames sur les Habits & la Parure	339.
Ode à Mr. De Voltaire par Mr. De Linant	346.
Vers sur Mr. Rotin , Dumas & Peluche	347.
Chançon Bachique	349.
Epigrammes	350.
Traits Historiques & Reflexions sur la Tolérance ou l'Intolérance , en Matière de Religion	351.
Avanture Galante & Tragique	360.
Particularitez concernans les Turcs & les Tartares	365.
Nouvelle Edition de l'Histoire naturelle de Plinè , avec les Notes du P. Hardouin	379.
Avis sur la Loterie de Neuchâtel	380.
Enigmes & Logogriphes	381.

A V I S.

ON trouve à GENEVE chez Mr. GABRIEL AUBERT, Impression d'Hollande, Le Spectacle de la Nature en VI. Parties 3. Volumes; les Lettres Juives en 6. Vol; les Lettres Cabalistiques en 3. Vol; la Défense de la Religion Naturelle & Révélée 1er. Vol. & les cinq suivans, à mesure qu'ils paroîtront; de même que plusieurs autres Livres nouveaux qu'il doit recevoir de la Haie





PANACEE UNIVERSELLE.

UN fameux Chimiste de Suisse ayant travaillé depuis 25. Ans à des Recherches Chimiques , a découvert enfin , & conduit à sa perfection la PANAGE'E qu'il annonce au Public. Ce Remède universel a des Propriétés admirables. Il entre dans toutes les Veines où le Sang peut être infecté par quelque humeur ou infection que ce puisse être , & en purifie entièrement la Masse. Il cuit doucement les Humeurs , nettoie les Entrailles , & ôte d'une manière naturelle la cause des Maladies. Il ouvre toutes les Obstructions , tant du Foie , de la Rate , du Pancras , que du Mesentère & de quelqu'autre partie du Corps que ce puisse être ; & il le purifie aussi. Il ne touche rien au bon Chyle , comme font les autres Remèdes purgatifs , & il n'évacue simplement que ce qui peut être nuisible. En corrigeant la Masse du Sang , & chassant la corruption , cet excellent Remède est cause que la Nature se fortifie de jour en jour , & que l'on jouit d'une santé parfaite. Il agit & purge le Corps humain , suivant le Tempérament d'un chacun , & les Humeurs qu'il rencontre. S'il est besoin de Vomissement , il ne manque pas de faire son éfet ; mais doucement & sans violence. S'il est nécessaire de purger par les Selles , il le fait benignement. Souvent il purge par les Urines & par les sueurs ; & quoi qu'il agisse avec certaines Personnes d'une manière presque imperceptible , il ne laisse pas que de les rétablir entièrement.

L'Auteur , par le moyen de la Panacée , a fait tout récemment des Cures admirables. On en indiquera ici quelques unes , dont il peut produire des témoignages authentiques. Il a guéri diverses Maladies Chroniques ; des Ulcères aux Jambes , qui duroient depuis plus de 20 ans ; des Maladies froides , telles que les Ecoules ; toutes sortes de Fluxions en quelles parties du Corps que ce soit ; des Hidropisies & des Paralysies les plus formées ; des Coliques & de dangereux Miséreres , dont les Personnes avoient des tumeurs de la grosseur du poing au bas du Ventre.

Cette Panacée a emporté diverses Mioraines & plusieurs Vertiges , avec une prise seulement. Il n'y a point de Fièvres de quelque nature qu'elles soient qu'elle n'enlève dans la seconde ou troisième prise , quand même elles sont a-

compagnés de Pleurées. Elle ne souffre aucune Vermine dans le Corps; elle tue & chasse les Vers; elle apaise en peu de tems les suffocations de Matrice; c'est un puissant & incomparable Diuretique pour détruire la Gravelle. C'est outre cela un Sudorifique inmanquable pour les grandes Maladies; & tout ce qu'il y a de plus inveteré cède à son efficacité. On s'est servi aussi dernièrement au Pais de Vaud & ailleurs, de cette Panacée, dans les Petites Vèroles, avec beaucoup de succès. L'Auteur de ce Remède peut faire constater, que plus de 3000. personnes de tout âge & de tout Sexe, atteintes de différentes Maladies, plusieurs même abandonnées des Médecins, ont été parfaitement rétablies par la Vertu de cette Panacée.

Ce Remède n'a ni gout ni odeur, & il est très facile à prendre, soit dans un Opiat, dans du Bouillon, du Thé, du Vin ou de l'Eau. La prise est du poids de quatre grains de froment. Ceux qui sont d'un temperament fort, peuvent en avaler jusques à deux Paquets, sans que la double ou même la triple Dose puisse les incommoder en aucune façon; mais il faut observer de prendre des Bouillons ou du Thé de quart d'heure en quart d'heure, & de ne point manger qu'il n'ait entièrement fait son effet. Il peut se transporter par tout & se conserver sans se gâter.

Cette Panacée est le véritable Dissolvant universel, composé de l'Animal végétal & mineral, qui étant distillé plusieurs fois par l'Alambic, comme aiant d'Esprits, degoute la dernière fois blanc comme du Lait & se durcit. On la pile ensuite pour la rendre en poudre & on la tamise. On peut assurer qu'il n'y entre aucun Mercure, & que l'expérience justifie que pour toutes sortes de temperamens & dans tous les cas, elle ne peut produire que de très bons effets.

On trouvera cette Panacée à MOUDON chez Mr. le Capitaine LEAUTIER, qui en est le seul Distributeur. Les prises seront toujours cachetées de son Cachet. Ceux qui lui écriront sont priés d'affranchir leurs Lettres.